



SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| Le Quotidien | 5 |
| <ul style="list-style-type: none">▪ 33^{ème} édition du Festival : Saint-Louis, Carrefour du Jazz du 28 mai au 1er juin▪ Alune Wade sur scène : Un prophète chez lui !▪ Concert d'ouverture du Saint-Louis Jazz : Metz Foundation, la promesse d'un avenir !▪ Mélange de genres : Khadim Niang et le jazz sabar▪ Projection du film de Alune Wade : « Tukki », une odysée musicale et mémorielle▪ Paternité du Jazz : « Ce n'est l'apanage d'aucun continent, ni d'aucune culture », selon Papis Samba▪ Clôture du festival de Jazz de Saint-Louis : Idriss Benjelloun annonce des innovations▪ Abdoulaye Cissoko donne rendez-vous en fin novembre▪ Bakary Sarr, Secrétaire d'Etat Chargé de la Culture : « Le Festival de jazz de Saint-Louis est devenu un repère dans l'agenda culturel national et international » | |
| L'Enquête | 13 |
| <ul style="list-style-type: none">▪ Festival Jazz de Saint-Louis : Alune Wade, entre concert et documentaire▪ Saint-Louis Jazz 2025 : Le souffle d'un renouveau▪ Saint-Louis Jazz : Le soutien de la BICIS, un socle renforcé dans cette volonté de structuration▪ Saint-Louis jazz 2025 : Un bilan artistique salué▪ Saint-Louis Jazz 2025 : Une dynamique territoriale | |
| Sud Quotidien | 15 |
| <ul style="list-style-type: none">▪ 33^{ème} édition du festival de jazz de Saint-Louis : Le jazz reprend ses quartiers▪ Concert de Alune Wade : Une nuit magique avec le jazz▪ Odysée du jazz : De la Nouvelle-Orléans au monde entier▪ Place Baya Ndar : The Metz Foundation et Saiko Nata donnent le ton▪ Clap de fin du festival de jazz de Saint-Louis : Les organisateurs dressent le bilan▪ Jean-Michel Proust, Président de l'Académie du jazz de Paris sur le festival de jazz de Saint-Louis : « Une aventure qui dure 33 ans, c'est vraiment impressionnant » | |
| Le Soleil | 19 |
| <ul style="list-style-type: none">▪ 33^{ème} édition du festival de va ville tricentenaire : Saint-Louis swingue à l'universalité du jazz▪ Festival international de Jazz de Saint-Louis : Une nouvelle équipe, les mêmes défis▪ BICIS : Bientôt le logo « SUNU » dans toutes les agences▪ Festival de jazz de Saint-Louis : Alune Wade tient sa boucle | |
| LEJECOS.COM | 22 |
| <ul style="list-style-type: none">▪ 33^{ème} Festival international de jazz de Saint Louis : En quête d'impulsion économique, la foire de la ville attend encore ses clients▪ Clap de fin de la 33^{ème} édition du festival international de Saint-Louis : Entre satisfecit et engagement▪ Festival international de jazz de Saint Louis : La BICIS s'engage à équiper l'orchestre des enfants de troupe du Prytanée militaire de Saint-Louis | |
| L'APS | 25 |
| <ul style="list-style-type: none">▪ Festival de jazz de Saint-Louis : La 33^{ème} édition officiellement lancée▪ Festival de jazz de Saint-Louis : Arnaud Dolmen évoque le prestige du Festival de Jazz de Saint-Louis▪ Idriss Benjelloun se réjouit de la "bonne tenue" de la 33^{ème} édition▪ Echos de la 33^{ème} édition du Festival de Jazz de Saint-Louis jazz | |
| Le Patrimoine | 28 |
| <ul style="list-style-type: none">▪ Saint-Louis Jazz 2025 : Quand la musique libère l'esprit et remplit le cœur▪ Grande effervescence au Prytanée Militaire Charles N'Tchorere▪ La croisière sur le Bou El Mogdad pour l'apothéose▪ Ablaye Cissoko raconte l'histoire de la kora | |
| Statistiques | 30 |
| Album photos | 31 |

INTRODUCTION

La ville de Saint-Louis a sacrifié à la tradition. Du 28 mai au 1^{er} juin 2025, Saint-Louis, depuis plus de trente ans en cette période, a vibré au rythme du jazz. L'événement, très attendu par les férus du jazz et toute la ville notamment sa partie insulaire, a suscité un réel engouement. Au-delà de son caractère festif, le festival de jazz de Saint-Louis a été un réel booster de l'économie locale. Les hôtels étaient surbookés, une foire artisanale a été organisée au grand bonheur des populations.

Cette 33^{ème} édition du festival de jazz a répondu aux attentes du public. Car, les concerts « IN » ont été animés par de talentueux musiciens de renommée internationale : Il s'agit du franco-sénégalais Saiko Nata, du groupe luxembourgeois Metz Foundation, de l'Italien Rosa Brunello, du Sénégalais Alune Wade, de l'Espagnol Marco Mezquida & Tornado Trio, des Français Arnauld Dolmen et Sixun et du Portugais Salvador Sobral.

Outre ces concerts « IN », des soirées « OFF » ont tenu en haleine la « vieille ville » qui, le temps d'un festival, est sortie de sa torpeur habituelle. Partout à Saint-Louis, l'effervescence était grande. La Place Baya Ndar (ex-Place Faidherbe) où se tenaient les concerts « IN » grouillait de monde.

Comme chaque année, depuis plus de quinze, la BICIS a été au cœur de l'événement. Pour sa deuxième partition au festival sous les couleurs du Groupe SUNU, la BICIS a montré qu'elle peut tenir la dragée haute et accompagner l'Association Saint-Louis Jazz dans l'organisation de ce festival qui dure depuis plus d'un quart de siècle.

La Directrice Générale, Mme Ndèye Coumba AW en a fait la révélation au cours de la conférence de presse de clôture au bord du bateau « Bou El Mogdad ». « La BICIS continuera avec le Groupe SUNU d'accompagner le festival de jazz et nous prenons l'engagement d'être présents les années à venir avec un appui plus consistant en embarquant même d'autres partenaires », a promis Mme Aw.

En marge du festival, la BICIS a sponsorisé, comme de coutume, d'autres activités. Il s'agit de la « masterclass » animée par les élèves de l'école du Prytanée Militaire Charles N'Tchororé de Saint-Louis, encadrés par un groupe de musiciens professionnels en l'occurrence l'orchestre « Jamm Jazz ».

L'autre rendez-vous dont la BICIS est à l'origine en marge du festival, est la visite de l'École de Kora du musicien sénégalais Ablaye Cissoko qui a pour but d'initier de jeunes enfants à l'apprentissage de la kora, un instrument de musique traditionnellement réservé à la caste des griots. « Il faut sortir de ce carcan et démocratiser la kora qui est un instrument qui distille la paix, la cohésion sociale et l'entente entre les peuples. Rien que pour cela il ne doit pas rester l'apanage des seuls griots », a fait remarquer M. Ablaye Cissoko.

Pour marquer sa présence à ce festival, la BICIS, comme chaque année, a invité des journalistes pour assurer la couverture médiatique de l'événement. Pour cette 33^{ème} édition, sept organes de presse ont été invités. Il s'agit de : Le Soleil, Sud Quotidien, Le Quotidien, l'Agence de Presse Sénégalaise (APS), L'Enquête, LEJECOS.COM, Le Patrimoine. La moisson a été bonne. Car, trentaine-cinq (35) articles ont été écrits sur le festival contre vingt et huit (28) l'année dernière. Ce qui a contribué à mettre en évidence l'apport de la BICIS dont la visibilité a été remarquée.

Cette revue de presse donne un bon aperçu de ce que la presse a réalisé pour cet événement et surtout le poids de la BICIS de plus en plus important dans l'organisation du festival de jazz que les organisateurs ne cessent de magnifier. La presse en a assuré le relais en mettant un accent particulier sur le rôle de sponsor leader que notre banque joue depuis une quinzaine d'années.

33^{ème} EDITION DU FESTIVAL

Saint-Louis, carrefour du jazz du 28 mai au 1^{er} juin

Du 28 mai au 1er juin, la ville de Saint-Louis sera à nouveau le carrefour du jazz sénégalais, africain et même mondial, avec l'organisation de la 33^{ème} édition de son Festival international de jazz. La vieille ville, déjà dans ses habits de fête et fin prête, accueillera pendant cette période les amoureux du jazz de toutes les générations. Venus des quatre coins du monde, les férus de jazz y séjourneront plusieurs jours pour assister à la dizaine de concerts programmés à la Place Baya Ndar.

Saint-Louis s'apprête à sacrifier à une tradition vieille désormais de 33 ans, avec les premières notes de jazz attendues ce soir à la mythique Place Baya Ndar, lieu de tous les rendez-vous pour des milliers de festivaliers. Le branle-bas et l'ambiance festive, constatés surtout dans l'île où tous les réceptifs hôteliers ont déjà affiché le plein, laissent croire que la fête sera encore plus belle cette année.

Une programmation musicale alléchante

A l'image des dernières éditions toutes couronnées de succès, les responsables de la programmation de Saint-Louis Jazz international ont encore mis les petits plats dans les grands pour offrir au public un festival de rêve. Pour ouvrir en beauté et certainement marquer pour de bon les esprits, ils ont concocté une belle affiche à l'ouverture avec respectivement Saiko Nata et The Metz Fondation.

Saiko Nata, qui sera une découverte sur la scène de Saint-Louis, est avant tout la rencontre plusieurs artistes qui ont décidé de ne faire qu'un. Une union matérialisée par la fondation du groupe qui se dote d'un nom symbolique et audacieux qui désigne, en langue mandingue, une vision nouvelle. Hélène Niddam (piano), Cheikh Yancouba Diébaté (kora), Fallou N'Diaye (calebasse) et Hichem Takaoute (basse) sont attendus sur scène pour une relecture et une réécriture musicale, sonores et rythmiques de grands morceaux de la musique classique, avec sans doute une intégration de l'univers africain pour une fusion inédite.

En deuxième partie, The Metz Foundation prendra le relais pour terminer la soirée dans une ambiance sûrement électrique. Le groupe fondé seulement en 2022 se fait reconnaître par son identité sonore électrique et énergétique. Le trio propose une musique incitant à la danse tout en mélangeant des sonorités brutes et bien rythmées avec des effets électroniques, le tout servi par un répertoire original et varié.

Pour le jour 2, Saint-Louis Jazz propose au public Rosa Brunello, une bassiste et compositrice italienne connue pour sa



polyvalence qui fait le lien entre l'improvisation libre, le rock électrique, le dub et les influences sud-américaines. Passionnée par le mélange de sons acoustiques et électroniques, elle transcende les frontières entre les genres, incarnant sa devise « musique sans frontières ».

Ses nombreuses années d'études et de représentations à Berlin, Paris et Amsterdam, et ses nombreuses tournées à travers le monde, mais aussi ses remarquables prestations au Canada, en Egypte et en Europe font d'elle une valeur sûre du jazz moderne et une belle attraction pour la scène de Baya Ndar.

Le Sénégalais Alune Wade, proposé pour la deuxième partie, est lui aussi un bassiste élevé au jazz fusion des années 90, il est devenu un instrumentiste couru et un compositeur inspiré. Citoyen engagé pour son pays et son continent, il a été de tous les combats en faveur de la démocratie, jusqu'à l'avènement de la dernière alternance.

Désormais musicien XXL, il peint des

arabesques et tisse des ponts entre les cultures. De Paris à Casablanca, en passant par La Havane ou New York, ce natif de Dakar, fils d'un joueur de cor d'harmonie qui fut patron de la fanfare militaire, est toujours sur les routes afin d'explorer de nouvelles saveurs musicales.

Son nouvel album, New African Orleans, le 6e, ne déroge pas à la règle. Paru le 2 mai dernier, New African Orleans a été mijoté aux confluences du jazz et de l'afro-beat.

Vendredi, le Portugal sera à l'honneur avec le pianiste et compositeur Marco Mezquida qui, déjà à l'âge de 36 ans, est auteur d'un impressionnant catalogue d'œuvres et de récompenses qui, pour de nombreux artistes, représenteraient l'œuvre d'une vie. Mezquida, devenu un musicien culte international, est un improvisateur et un arrangeur polyvalent, un pianiste virtuose et versatile. Il a enregistré plus de vingt albums en tant que leader, et plus de quarante en tant que sideman ou collaborateur sur de nombreux projets.

Sa popularité l'a amené à se produire dans le monde entier, dans les plus grandes salles de concert et dans les festivals de jazz, de Tokyo à Buenos Aires. Une belle découverte aussi pour le public de Saint-Louis qui n'aura rien à envier à ceux de grands plateaux mondiaux du jazz.

Arnaud Dolmen de la France, pressenti pour la deuxième partie grâce à l'appui de l'ambassade de France et de l'Institut français, sera lui aussi l'une des attractions de la 33ème édition. Batteur, compositeur, producteur, il fait partie des artistes les plus plébiscités de la scène jazz contemporaine. Ses distinctions incluent les Victoires du Jazz, « Musicien français de l'année », « Top 3 des meilleurs batteurs de l'année » par Jazz Magazine et Jazz News. Saint-Louis Jazz accueille par son passage sur la scène de Baya, un des musiciens les plus plébiscités de la scène jazz contemporaine, une véritable tête d'affiche à découvrir à tout prix.

Pour une clôture en apothéose, Salvador Sobral du Portugal fera son baptême de feu sur la scène du Festival international de jazz de Saint-Louis avec le projet Timbre, son quatrième album. Un album de 11 chansons originales dont 10 sont écrites en collaboration avec le compositeur et producteur Leo Aldrey.

Né en 1989, Salvador Sobral est un des noms les plus connus de la musique contemporaine portugaise dont il est, certainement, une des plus belles voix. Il a vécu au Portugal, aux Etats-Unis, à Mallorca et à Barcelone, où il a étudié le jazz pendant deux ans à la prestigieuse école Taller de Músics. Vainqueur du Concours de l'Eurovision en 2017, il multiplie, depuis, les prix et distinctions au Portugal et à l'international.

Pour le dernier concert de cette 33ème édition, le mythique groupe de jazz fusion Sixum de la France signera son retour sur la scène. Fameux sextet de fortes personnalités avec une complicité remarquable, les références de ce all-stars band demeurent encore aujourd'hui Weather Report et Miles Davis. Une véritable machine à Groove exaltant, un jazz très coloré aux allures funk et afrocaribéennes. Une section rythmique chaleureusement tenue par Michel Alibo à la basse et Paco Sery à la batterie. Une énergie et une puissance scéniques à vivre absolument pour clôturer l'édition 2025.

Après ces concerts In qui focaliseront l'attention des festivaliers, le grand public aura droit à une grande scène Off, avec le jeune Saint-louisien Tex et ses invités pour une sorte de Grand bal,

monde à au premier rang des rendez-vous du jazz aussi bien au Sénégal qu'en Afrique.

Un programme artistique et culturel riche et varié

A côté du programme musical, l'association Saint-Louis Jazz a également concocté plusieurs activités parallèles pour agrémenter le séjour des festivaliers. Il s'agit, entre autres, d'une série d'activités culturelles dont un webinar, des expositions, des projections de films, une masterclass et des panels. Le Centre des jeunes dirigeants (CJD) s'associe à Saint-Louis Jazz pour organiser une plénière autour du thème : « Art et culture : vecteurs de richesse et d'emplois. »

Ce moment d'échanges, ouvert à tous, se tiendra le vendredi 30 mai au Centre de recherche et de documentation de Saint-Louis, ex-IFAN. Ce sera l'occasion de réfléchir collectivement - au rôle stratégique de la culture dans le

développement économique et la création d'opportunités pour les jeunes. Le cinéma sera aussi à l'honneur avec la projection du film Tukki, from Roots to the Bayou, de Alune Wade et Vincent Le Gal dans le cadre du projet New African Orleans du Musée Ker Thiane du quartier Sud.

Une exposition de peinture est aussi prévue avec Alioune Kébé dans Griot de la Peinture au Centre Ndar Weesul, dans l'île Sud, près de la cathédrale. Le public aura droit également à une exposition d'arts visuels - performances de danse avec Nd'art Moove à la Place Kawsara (Quai Nord près de la mosquée), une exposition photos sur le jazz et une projection du film documentaire Amonna fi de Bara Diokhané à la salle de cinéma de l'Institut français. Un programme culturel accompagné de séances de formation et de masterclass pour les plus jeunes en quête de formation.

Mailick GAYE
(Envoyé Spécial à Saint-Louis)

ALUNE WADE SUR SCENE

Un prophète chez lui !

Si les organisateurs du Saint-Louis Jazz étaient partisans du moindre effort, ils allaient programmer Alune Wade durant tous les jours du festival. C'est un gage de réussite. Le Sénégalais ne déçoit jamais. Il a respecté sa réputation. C'est à un voyage de genres musicaux que le natif de Dakar a convié les festivaliers. L'artiste, qui a sorti un nouveau projet depuis le 2 mai dernier, a présenté l'opus. Et c'est loin d'être un échec !



mandingues aux notes sudafricaines, en passant par la musique afro-américaine, Alune Wade est resté prophète à Saint-Louis. Et ce n'était pas qu'une question de patriotisme.

En effet, l'habituel décor de la Place Baya a changé pour l'occasion. Des sièges vides qui faisaient partie du spectacle ont été occupés. L'enthousiasme se lisait sur le visage avant même le spectacle. Il a fallu annoncer Alune Wade pour que certains quittent leurs sièges pour se préparer à danser. Dès les premières notes, le public est conquis. Fidèle à ses habitudes, Alune Wade a entamé son voyage à travers le monde. Le fil reste évidemment le jazz. C'est tout le sens de la musique de Alune Wade.

Pour lui, « cette musique est un concept, un mélange de cultures ». Essayer de décrire sa performance, c'est prendre le risque de ne point être objectif et fidèle, en même temps ne pas essayer est une faute. Alune Wade n'est pas musicien ! C'est un artiste. Et c'est toute la différence. Il ne se raconte pas. Il se consomme. Il se savoure.

Mailick GAYE
(Envoyé Spécial)

CONCERT D'OUVERTURE DU SAINT-LOUIS JAZZ

Metz Foundation, la promesse d'un avenir !

C'est un groupe qui fait marcher ce qu'il fait. Metz Foundation, un trio venant du Luxembourg, a fait belle impression. Le groupe se contente de reprendre des classiques qu'il adapte à ses influences. Une recette qui va plaire à plus d'un.



« Les vieilles marmites font les bonnes sauces. » Ce n'est pas un adage qui se vérifie à tout moment et en toute circonstance. Il fallait se calfeutrer dans les sièges poussiéreux de la Place Baya pour s'en rendre compte. Metz Foundation s'y est produit en clôture du concert In d'ouverture du Festival international de jazz de Saint-Louis. L'alchimie du trio fondé en 2022 est digne des groupes qui capitalisent plus de 4 décennies d'expérience.

Pour cette 33ème édition du Festival, ceux qui ont misé sur Saiko Nata, en se basant sur la fibre patriotique, pour vibrer, ont tapé poteau ! Bien que la prestation du Sénégalais ait été correcte dans l'ensemble, c'est le groupe luxembourgeois qui a rendu la plus belle copie de la soirée.

La recette ? Un son brut, électrique et dansant inspiré de la tradition afro-américaine et de l'improvisation, tout en intégrant des textures sonores modernes. Expliqué ainsi, le rendu de Metz Foundation peut paraître élitiste !

Mais ce n'est point le cas. Sur de la musique moderne, le trio parle aux esprits, et ce dialogue se voit sur le corps. Qui ne peut rester stoïque tant la musique fait vibrer. Le saxophoniste Cyril Metz, accompagné de Alfredo Giménez (Espagne) à la batterie et Tuomas Ruokonen (Finlande), avec Joël Metz (Luxembourg), utilise Pharell Williams pour tenir en haleine le public. Feel good est revisité à la sauce jazzy. Le trio s'accorde même le luxe d'improviser. Le spectateur sait que c'est du Pharell Williams, mais n'en a pas le cœur net car à chaque moment, un des instrumentistes y ajoute une note qui fait naître une nouvelle musique. La belle performance du groupe se lit dans les yeux des festivaliers. Qui, comme d'habitude, sont divisibles en deux groupes parfaitement identifiables : les passionnés ou habitués de la scène d'un côté et les non-initiés de l'autre. Le journaliste culturel Alassane Cissé a même cru entendre du Touré

Counda dans la prestation de Metz Foundation. Metz Foundation est né de la rencontre, à Rotterdam, du saxophoniste luxembourgeois Joël Metz, du bassiste Espagnol Alfredo Giménez et du batteur Finlandais Tuomas Ruokonen dans le cadre de leurs études. Leur passion commune pour la musique improvisée et leur volonté d'explorer des sonorités modernes les poussent à former ce trio. Le groupe se distingue par un style électro jazz audacieux, mêlant des influences afro-américaines (jazz, funk, groove) et des sonorités électroniques et expérimentales. Ils s'inspirent notamment des albums Casting for Gravity et Blow de Donny McCaslin, tout en développant un

répertoire original qui reflète leurs diverses influences culturelles. Metz Foundation place la fusion culturelle au cœur de sa démarche. Chaque membre apporte ses influences musicales, créant un son collectif qui marie la tradition du jazz à des éléments modernes comme le rock progressif, le funk et les textures électroniques. Leur objectif est de produire une musique à la fois accessible et expérimentale, capable de faire vibrer les publics sur des scènes de jazz comme dans des contextes plus festifs. Ils ont un album sur le marché.

Propulsion 2 est disponible sur internet. Cet opus met en avant leur capacité à créer des compositions originales tout en restant ancrés dans l'improvisation.

Malick GAYE (Envoyé Spécial)

MELANGE DE GENRES

Khadim Niang et le jazz sabar



Quand un Sénégalais et un Guadeloupéen d'origine se rencontrent sur scène, la culture parle. Et souvent, c'est bien plus que ce qu'entendent les oreilles. Cela n'a rien de métaphysique ! Ce sont des âmes qui se retrouvent à travers la culture.

Entre Arnaud Dolmen et Khadim Niang, les oreilles des festivaliers ont sifflé. Dolmen, à la batterie, a présenté le jazz à la sauce caribéenne. La musique des îles, souvent dansante, a été mélangée aux fondamentaux du jazz. Le public a sanctionné positivement en se mettant à applaudir à la fin de chaque morceau. Ce qui a été exacerbé quand le percussionniste Khadim Niang a

commencé à faire parler ses tam-tams. Cet instrument est envoûtant. Il n'est point possible de l'entendre tout en restant stoïque. Le corps trahit l'esprit. C'est soit une partie du corps qui bouge, soit c'est tout le corps. Un étranger qui voit ce spectacle pour la première fois, peut facilement croire que celui qui danse est entré en transe. Pour les locaux, c'est malheureusement ce qui manque au Saint-Louis Jazz. Les têtes d'affiche font généralement le job, mais il manque souvent ce pont culturel que construit le tam-tam. Khadim Niang l'a bien compris. Il laisse Arnaud Dolmen donner cette touche « sophistiquée » au jazz pour venir ensuite en appoint. Et cette recette était suffisante pour mettre le public dans tous ses états.

Avec les percussions de Khadim Niang, il n'est point possible de s'ennuyer. Et c'est justement tout l'intérêt d'une telle programmation. En effet, hormis l'appréciation du public, cet échange est bénéfique au percussionniste sénégalais. Qui a désormais une ouverture pour voir d'autres publics pour d'autres musiques. « C'est quelque chose de très spécial pour moi », a déclaré Arnaud Dolmen. Qui a magnifié le prestige du festival. « C'est un honneur et un privilège d'être là et de ressentir cette vibration. » Même l'artiste n'a pas pu contenir sa joie tellement la prestation de Khadim Niang a été une réussite.

Malick GAYE (Envoyé Spécial)

PROJECTION DU FILM DE ALUNE WADE

«Tukki», une odyssée musicale et mémorielle

Mettre en lumière les traditions culturelles et musicales africaines et leurs traversées vers la Louisiane, tel est l'un des objectifs que s'est fixés le musicien sénégalais Alune Wade, qui a présenté, jeudi au Cinéma Pathé Dakar, son documentaire Tukki, des racines au Bayou, réalisé en collaboration avec Vincent Le Gal. Projeté en avant-première mondiale à Dakar, Tukki, qui signifie « voyage » en wolof, raconte et retrace la transmission des traditions musicales du continent africain au continent américain et l'influence des cuivres et du jazz, cet art noir né dans la douleur de l'exil. Et le projet est double.



D'abord, un album, New African Orléans, et un film documentaire, Tukki, des racines au Bayou. Tous deux sont indissociables. « Il me fallait des images pour mieux expliquer cet album. Il me fallait aussi du son, des mélodies, des harmonies pour mieux expliquer ce film. Donc, avoir les

images sur ma musique dans ce film était aussi l'une des meilleures manières de pouvoir exprimer ce que j'avais dans mes tripes », confie Alune Wade après la projection. Pour lui, Tukki n'est pas seulement un documentaire musical, c'est aussi une reconquête narrative. « On est allés au Ghana, au Nigeria, au

Sénégal, à la Nouvelle-Orléans et en France pour la réalisation de ce projet. Souvent, notre histoire est racontée par les autres qui nous ont causé ces torts. Et là, je m'étais dit, maintenant, avec cette nouvelle génération africaine, c'est à nous de prendre les choses en main et d'essayer de raconter notre histoire nous-mêmes, avec nos propres moyens », a expliqué Alune Wade.

D'une durée d'environ une heure, le film présente des performances musicales en studio, ainsi que des entrevues avec des historiens, des musiciens et des spécialistes de la musique. Il offre un aperçu de l'histoire du jazz et de son origine noire, mais aussi de la façon dont ce courant musical influence aujourd'hui la musique africaine.

Le documentaire bouscule l'imaginaire dominant du jazz. Exit l'appropriation occidentale. Aussi, Alune Wade replace le continent africain au centre de la genèse musicale afro-américaine. « L'Afrique est la base de toute cette musique ou bien de toutes ces musiques qui se jouent et qui ont réussi à conquérir la planète entière, et qui ont débuté en Amérique », affirme-t-il. Et de souligner que l'Afrique ne partage pas que la musique avec l'Amérique. « Il y a aussi un volet culinaire, comme il y a aussi un volet spirituel que nous partageons avec eux. Parce que tout vient d'ici », a-t-il laissé entendre.

Cependant, loin d'un folklore nostalgique, Tukki agit comme une réappropriation esthétique et politique. Il rend hommage à ceux qui ont été arrachés à leur terre sans retour. « Moi, j'ai eu la possibilité de partir et de revenir. Mais ceux qui sont à la base de cette histoire n'ont pas eu cette possibilité. Ils sont partis, ils sont restés », insiste-t-il. « Enregistrer avec des musiciens qui ont les mêmes racines que moi mais avec leurs propres cultures, cela me permet de mieux connaître ce qu'est le jazz et son histoire », dit-il dans le film. Alors, plus qu'un film, plus qu'un album, Tukki est une mission. Une manière sans doute pour Alune Wade de réaffirmer l'universalité de l'histoire africaine. « Le jazz, c'est un mouvement, un concept. Une façon de mettre la lumière sur ce qu'on partage avec l'Amérique, le monde entier. Parce que l'histoire de l'Afrique, c'est l'histoire universelle aussi », justifie Alune Wade, qui livre un film qui nous prend par la main, nous fait entendre que toute musique est mémoire. Et toute mémoire mérite d'être chantée par ceux qui en sont les héritiers. Après un concert à l'Institut français de Dakar vendredi, Alune Wade est à l'affiche du Saint-Louis Jazz.

PATERNITE DU JAZZ

« Ce n'est l'apanage d'aucun continent, ni d'aucune culture », selon Papis Samba

Le jazz appartient à celui qui l'écoute et qui veut bien épouser le concept qui l'a créé ! C'est ce que le chargé de cours à l'UGB souhaite clarifier. Pour Papis Samba, cette musique a été popularisée en Afrique de l'Ouest par les Américains qui ont décidé de vivre au Liberia. Pour Alune Wade, la question est dépassée et il faut plutôt démocratiser cette musique, au lieu de réclamer sa paternité ou ses origines.



Le jazz est né en Afrique ! Si la paternité de cette musique a été toujours revendiquée par les Afrodescendants, il est faux de penser que ses origines sont sur la terre mère. C'est la principale information à retenir du panel que l'association Saint-Louis Jazz a organisé pour évoquer le problème. « Ce sont les Afrodescendants qui ont amené cette musique en Afrique de l'Ouest à travers le Liberia », a affirmé Papis Samba, acteur culturel et chargé de cours à l'Université Gaston Berger (UGB), lors du panel sur les origines de cette musique.

Selon lui, c'est à partir de ce pays que les disques de jazz se sont propagés en Afrique de l'Ouest. Et pour l'origine de cette musique l'universitaire se veut catégorique : (suite P 9)

Ousmane SOW

(suite de la page 8)

« Le jazz est né sur la terre de l'Amérique. Le laboratoire où est-il est né aux USA, c'est en Louisiane. » Pour lui, cette musique est universelle pour deux raisons. La première, c'est qu'elle est la somme des cultures trouvées sur place, et la deuxième, c'est que ses mélodies parlent à tout le monde du fait de sa composition. « Ce n'est l'apanage d'aucun continent, ni d'aucune culture. Il exprime les tragédies de l'histoire. C'est une musique métissée parce que les instruments viennent d'Europe, les mélodies viennent de 3 continents : l'Afrique, l'Europe et l'Amérique. »

Si Papis Samba a pu retracer le parcours de cette musique au point que les Africains réclament sa paternité, Alune Wade y voit plutôt une « formidable manière » de célébrer l'humanité. Pour lui, regarder la question sur cet angle, c'est prendre le risque de perdre l'essence de celle-ci. « Est-ce que le jazz est une musique ? C'est un concept, un mouvement et un témoin de l'histoire. Le jazz, c'est la Teranga (hospitalité en wolof) », a-t-il déclaré.

Derrière cette réflexion, Alune Wade a invité l'humanité à ne voir que le côté positif. C'est-à-dire l'union derrière qui a favorisé la création du jazz. « Sur scène, on a envie de partager avec l'autre. Le jazz n'est pas défini par un accord, ni une mélodie. Je joue du jazz avec des notes sénégalaises. L'Afrique, c'est le socle du jazz. L'Africain a trouvé des Amérindiens, des Européens. C'est créé par l'humanité avec toutes ces communautés qui avaient envie de sortir de leurs tripes. L'Afrique a amené son blues et des instruments. Cette musique est enrichie par les autres », a affirmé l'auteur de New African Orleans, l'album sorti le 2 mai dernier, dont l'objectif est de servir de pont entre l'Afrique et la Nouvelle-Orléans.

Pour Alune Wade, au-delà de la paternité de cette musique, l'énergie de ses acteurs devrait être capitalisée pour en démocratiser l'accès. « C'est bien d'interviewer les artistes en wolof pour attirer un public jeune. Il faut rendre cette musique accessible. Le jazz, c'est le reflet de la société. Il faut faire des tables rondes en wolof. Il faut que les jeunes s'impliquent plus dans cette

musique », a plaidé le musicien.

Par ailleurs, Alune Wade a plaidé pour que la nouvelle génération s'approprie cette musique. Pour lui, le mixage avec d'autres genres musicaux est la meilleure façon de pérenniser le jazz. Faut-il le préciser, cette table ronde a été précédée par la projection de Tukki, from roots to the bayou. Ce documentaire de Alune Wade et Vincent Le Gal est la deuxième composante de son projet New African Orleans.

Ce documentaire explore la transmission des traditions musicales africaines vers l'Amérique, avec la Nouvelle Orléans comme porte d'entrée. Alune Wade y retrace les origines africaines du jazz et met en lumière l'influence des cuivres et des rythmes africains dans la musique afro-américaine. Le film mêle performances musicales, interviews d'historiens et de musiciens. Le documentaire aborde aussi les liens spirituels et culinaires entre l'Afrique et la Louisiane.

Malick GAYE
(Envoyé Spécial)

CLOTURE DU FESTIVAL DE JAZZ DE SAINT-LOUIS Idriss Benjelloun annonce des innovations

Les rideaux sont tombés sur la 33^{ème} édition du Festival international de jazz de Saint-Louis. A l'heure du bilan, Idriss Benjelloun, président de l'association Saint-Louis Jazz peut afficher le sourire.



Les rideaux sont tombés sur la 33^e édition du Festival international de jazz de Saint-Louis. A l'heure du bilan, l'association Saint-Louis Jazz peut afficher le sourire. En effet, elle va bénéficier de plus de moyens financiers dès la prochaine édition. C'est ce que la Directrice générale de la BICIS a annoncé lors de la conférence de presse marquant la clôture des 4 jours de festivités. « Nous souhaitons maintenir ce partenariat et l'agrandir avec d'autres sociétés. Cette année par exemple, nous sommes venus avec les filiales assurances du Groupe SUNU. Il y a une entreprise très

importante au Sénégal avec laquelle, si tout va comme on le souhaite, nous allons faire un partenariat l'année prochaine, et cela permettra, entre autres, d'augmenter la subvention », a annoncé Ndéye Coumba AW devant le Président de l'Association Saint-Louis Jazz. Idriss Benjelloun s'est réjoui de cette annonce et a affirmé que cela va permettre au festival de continuer à grandir. « On est tout au début, mais vous allez voir, dans les années à venir, des projets ambitieux seront mis en place. Aujourd'hui, on s'inscrit dans la formation, l'accompagnement des acteurs, la mise en place d'une académie du jazz, et faire de Saint-Louis un lieu où on s'exprime musicalement et où le jazz reste vivant toute l'année. Pour cela, il faut que tous les acteurs soient formés et impliqués pour qu'ils se retrouvent dans ce que l'on fait. Nous voulons des événements tout au long de l'année grâce à l'association Saint-Louis Jazz, en collaboration avec beaucoup de structures et, au final, pendant le festival, ce sera une plateforme expérimentale pour les industries culturelles créatives », a affirmé le Président de Saint-Louis Jazz.

Malick GAYE

Abdoulaye Cissoko donne rendez-vous en fin novembre

En marge du Festival de jazz de Saint-Louis, l'artiste et virtuose de la kora, Ablaye Cissoko, déroule un programme. Une délégation de la BICIS, venue pour le Saint-Louis Jazz, a pu assister à une masterclass. Occasion pour l'artiste d'annoncer que le festival « Au tour des cordes » va se tenir à Saint-Louis du Sénégal du 31 octobre au 2 novembre 2025. Ce festival met en avant la musique centrée sur les instruments à cordes, avec une emphase particulière sur les échanges culturels et artistiques.

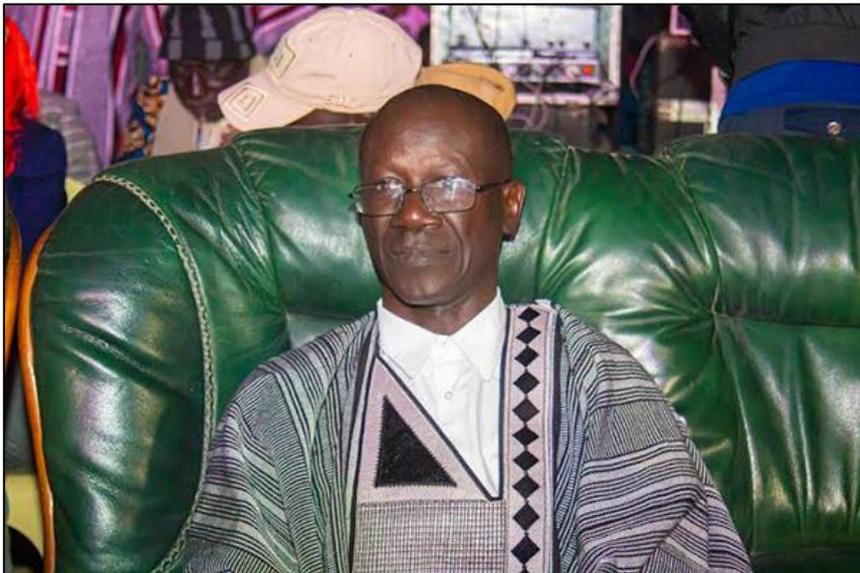
Il a été initié par le joueur de kora Ablaye Cissoko, connu pour ses collaborations avec des artistes de divers horizons comme Volker Goetze (trompettiste allemand), Majid Bekkas (multi-instrumentiste marocain), Simon Goubert (bateur de jazz) et l'ensemble Constantinople.

Ces rencontres ont inspiré la création d'un festival où les artistes partagent, collaborent et explorent les traditions musicales de leurs instruments respectifs. Le festival vise à favoriser les échanges entre musiciens de différentes cultures, en mettant en lumière la diversité des instruments à cordes, notamment la kora, et en intégrant des esthétiques comme la musique africaine et le jazz.

Malick GAYE

BAKARY SARR, SECRETAIRE D'ETAT CHARGE DE LA CULTURE
« Le Festival de jazz de Saint-Louis est devenu un repère dans l'agenda culturel national et international »

Venu participer à la 33^{ème} édition du Festival international de jazz de Saint-Louis, le secrétaire d'Etat à la Culture, aux industries créatives et au patrimoine s'est livré à cœur ouvert au journal « Le Quotidien ». Dr Bakary SARR a rassuré les responsables sur la volonté de l'Etat d'accompagner le Festival de jazz de Saint-Louis pour en faire une vitrine et un levier de développement pour la culture et le tourisme local. Il a également levé un coin du voile sur l'ambitieuse politique culturelle que son département veut mettre en œuvre. Une politique articulée, entre autres, autour de grandes rencontres d'échanges prévues dans les prochains mois, mais aussi la création d'infrastructures culturelles nationales et régionales pour mieux asseoir la souveraineté culturelle du pays.



Monsieur le ministre, vous avez participé hier à la cérémonie de lancement du Festival international de jazz de Saint-Louis pour la trente-troisième édition du genre. Alors, que représente cet événement culturel pour votre département ?

Cet événement culturel représente un grand rendez-vous, après trente-trois années de célébration. Le Festival de jazz de Saint-Louis est devenu un repère dans l'agenda culturel national et international, il fait partie des événements phares de l'agenda du ministère en charge de la Culture. Cela signifie donc que l'Etat est présent à plusieurs niveaux. C'est un événement phare, et l'état du Sénégal compte beaucoup booster et mieux organiser ce festival.

Vous l'avez dit, monsieur le ministre, le Festival de Jazz de Saint-Louis est devenu un festival de dimension continentale et même mondiale. Alors, comment comptez-vous l'accompagner concrètement ?

L'Etat accompagne le festival depuis plusieurs années, à plusieurs niveaux. D'abord au niveau logistique, l'Etat mobilise chaque année le service spectacle, son et lumière qui assure une partie de la logistique, mais aussi, accompagne financièrement le festival. Il

y a également d'autres aspects, les aspects institutionnels qui impliquent l'Etat au niveau local. La Gouvernance, la Préfecture, l'ensemble du commandement territorial, les services de l'Etat sont engagés à chaque édition pour accompagner. Et ça également c'est au niveau ministériel. Les ministères de la Culture, du Tourisme et de l'artisanat, de l'Environnement, les collectivités territoriales, bref, l'Etat est là, au cœur du dispositif et de l'organisation de ce festival.

Allez-vous faire maintenant quelque chose pour créer un lien entre le festival et le développement de l'activité culturelle et touristique de la ville de Saint-Louis ?

Oui ! Comme je le disais tout à l'heure, le Festival de Saint-Louis fait partie de l'agenda culturel national et de l'agenda touristique. Les deux niveaux, culture et tourisme, sont interconnectés. Et cela entre justement en droite ligne de la nouvelle politique des autorités en charge du Sénégal. Le président de la République, le Premier ministre et le gouvernement sont engagés au niveau le plus élevé pour faire justement de ces événements, comme Saint-Louis Jazz, des moments phares où l'Etat est présent, mais également la politique de l'Etat se matérialise dans la valorisation

du patrimoine culturel, dans la valorisation, la préservation de Saint-Louis comme île classée patrimoine mondial, mais également faire en sorte que la nouvelle politique de l'Etat concernant les industries culturelles et créatives, concernant le patrimoine, puisse trouver une matérialisation concrète.

Je dois dire également que dans la nouvelle politique du ministère en charge de la Culture, il y a un certain nombre de projets phares. Faire en sorte que le Saint-Louis Jazz devienne un espace de valorisation de la mémoire. L'Etat à travers le ministère en charge de la Culture est en train de travailler pour la mise en place d'un conseil national de la mémoire. Le Saint-Louis Jazz, c'est un espace carrefour avec plusieurs sensibilités, plusieurs activités relatives à la sauvegarde, à la préservation de la mémoire, des activités relatives également à la valorisation du patrimoine, patrimoine matériel comme immatériel, pour donner à Saint-Louis un éclat pendant ce festival.

Et donc, à ce niveau-là, c'est en droite ligne avec ce que le ministère est en train de faire en termes de déroulement de la politique de territorialisation de la culture. Nous pensons que si Saint-Louis Jazz est mieux organisé, si les organisateurs collaborent davantage avec l'Etat, avec la nouvelle politique de territorialisation intégrée dans le Référentiel 2050, nous avons bon espoir que les prochaines éditions du Saint Louis Jazz pourront servir de tribune pour la valorisation du patrimoine, des ICC et de l'entrepreneuriat culturel, et faire en sorte que les acteurs culturels puissent trouver pendant cette période-là et avant, pendant ou après, des moments, des possibilités, des dispositifs pour se déployer dans leur activité et retrouver leur carrière comme ils souhaitent le faire.

Au-delà du festival, je ne vous l'apprends pas, Saint-Louis a un potentiel culturel peu exploité. Avez-vous en perspective une politique pour accompagner ces acteurs culturels à développer leurs activités et vivre correctement de leur art ?

Vous savez, aujourd'hui, parmi les éléments urgents qu'il faudra qu'il faudra mettre en action, il y a le déploiement de la politique de construction des infrastructures culturelles. Le ministère a déjà un programme qui va être étalé dans les cinq ans à venir. Cette année, 2025, il y a déjà un certain nombre d'éléments, d'infrastructures en vue.

La construction par exemple de centres culturels, d'espaces d'expression, d'espaces de sensibilisation, mais également de faire en sorte que les

entrepreneurs culturels, les acteurs culturels puissent bénéficier de projets de formation. Ils ont besoin de cela. Parce que l'Etat ne peut pas trouver du travail à pourvoir, mais il peut mettre en place des mécanismes, un dispositif pour que les acteurs puissent se former à l'entrepreneuriat culturel. C'est ça qui, actuellement, tient l'économie de la culture. L'entrepreneuriat culturel, la formation, mais également le cadre réglementaire.

Le cadre réglementaire qui permet à tout le monde de pouvoir faire son travail, créer et développer l'économie de la culture. Donc, c'est un ensemble d'éléments comme ça qui permettent à l'Etat justement d'accompagner les acteurs culturels et cela c'est dans la politique de territorialisation. Je fais référence encore au Référentiel 2050 où le développement du capital humain est fondamental. Un capital humain de qualité, c'est la formation, ce sont des mécanismes réglementaires. C'est également l'ensemble des aspects qui permettent à la fois de construire un partenariat public-privé pour que l'économie de la culture, le développement de la culture, les ICC puissent trouver leur éclat, et l'Etat est engagé dans cette politique.

Monsieur le ministre, on parle de plus en plus du développement de l'activité culturelle religieuse ou tourisme religieux, avec les grandes villes comme Touba et Tivaouane, mais nous pensons également à Saint-Louis avec la grande mosquée qui vient d'être rénovée, la Zawia El Hadji Malick Sy, entre autres. Pensez-vous aujourd'hui faire quelque chose dans ce sens-là ?

Vous savez, le ministère a signé, il n'y a pas longtemps à Touba, avec la structure en charge de la mémoire du musée du mouridisme, une convention. L'Etat va continuer également à accompagner toutes ces initiatives qui font dans la valorisation du patrimoine matériel et immatériel. Nous savons très bien que les cités religieuses disposent également de beaucoup d'archives culturelles, d'archives sur l'histoire du Sénégal, sur l'histoire religieuse, sur l'histoire sociale, et ce serait bien qu'on puisse également dans les autres cités religieuses, dans les autres espaces où nous pouvons trouver de l'archive, avoir des initiatives sous forme de musée, pour faire en sorte que tout ce patrimoine, qui dort dans les régions, qui dort dans les cités religieuses, puisse être mis à la disposition des populations pour une meilleure gestion de la mémoire et sa conservation.

A l'image des autres centres culturels régionaux, le Centre culturel régional de Saint-Louis fait face à d'énormes difficultés pour capter l'activité

culturelle au niveau local. Peut-on s'attendre prochainement à des réformes pour changer un peu la donne ?

Le Sénégal est engagé avec les nouvelles autorités dans un programme de construction de la souveraineté. Alors, qui dit souveraineté, dit également construction d'espaces institutionnels, d'infrastructures qui appartiennent à l'Etat du Sénégal. Il est vrai que Saint-Louis traverse justement cette période où il y a des difficultés au niveau de la gestion et de l'organisation des espaces, des infrastructures. Saint-Louis fait partie des priorités du ministère dans le déploiement de la politique d'installation de construction des infrastructures de proximité.

Donc ces priorités sont mises en avant et nous sommes en train de travailler pour que le problème de l'infrastructure du Centre culturel régional de Saint-Louis soit réglé. Cela signifie trouver assez rapidement des réceptifs appartenant à l'Etat du Sénégal qui permettent justement de pouvoir organiser, en toute tranquillité, dans un espace multifonctionnel, toute l'activité culturelle, et permettre aux acteurs de pouvoir organiser, déployer leur agenda dans les espaces appartenant à l'Etat du Sénégal ou au Sénégalais tout court. C'est dans cette démarche de souveraineté là que nous nous engageons. Nous mesurons les urgences qu'il y a, nous mesurons également la complexité et la richesse de l'agenda culturel à Saint-Louis. Comme vous voyez un peu, le nombre de festivals, que ce soit Public Court, StLouis'Doc, que ce soit Itinéraires artistiques ou d'autres formes d'expression, l'ensemble de ces événements qui ponctuent un peu l'agenda culturel de Saint-Louis, doivent pouvoir justement trouver un cadre. C'est conscient justement de l'urgence qu'il faut que nous travaillions justement à faire en sorte que cette situation difficile que traverse le Centre culturel régional de Saint-Louis trouve une solution assez rapidement.

Beaucoup d'acteurs culturels se sont plaints dans le passé de l'absence d'une politique culturelle cohérente avec un agenda bien défini qui permet de savoir où l'on va. Aujourd'hui, avec l'arrivée des nouvelles autorités, quelle est la nouvelle politique que vous comptez mettre en œuvre pour développer finalement le secteur de la culture ?

Le secteur de la culture est assez complexe. Ce sont plusieurs départements. Nous avons la Direction des activités culturelles, la Direction des arts. Nous avons la Direction de la cinématographie avec le FOPICA, nous avons le Fonds des cultures urbaines

(FDCU), nous avons également l'ensemble des autres activités qui peuvent être intégrées dans la Direction des arts, qui porte justement toute la configuration de la cartographie de l'activité culturelle au Sénégal.

Quand les nouvelles autorités sont arrivées, elles ont sérié cela en termes de priorité. Nous sommes engagés dans un agenda 2050 à venir, mais il y a aussi l'agenda national de développement, la Stratégie nationale de développement (Snd) qui se déploie dans les cinq ans à venir. Donc, toute la politique culturelle de l'Etat du Sénégal des 5 ans à venir s'adosse, dans l'urgence, à la construction d'infrastructures.

Mais également à travers les différents aspects, les différents services opérationnels du ministère, nous avons un certain nombre de programmes, de projets que nous comptons déployer. Dans le domaine du cinéma, de l'audiovisuel et de la création numérique, nous comptons, dans les jours à venir, organiser un atelier national qui va rassembler l'ensemble de l'écosystème du cinéma et de l'audiovisuel avec le numérique pour étudier comment rendre le secteur beaucoup plus efficace.

Ça c'est un premier projet qui va se déployer dans les jours à venir. Le deuxième projet essentiel, qui relève justement des instructions du président de la République, c'est la question de la bibliothèque nationale, qui est un élément de souveraineté. Depuis 65 ans, l'Etat du Sénégal ne dispose pas d'une bibliothèque nationale. Il est temps donc que le Sénégal, comme pays phare en matière de culture, de livres, de littérature et de création, puisse concorder avec cette dynamique de construction d'une infrastructure comme la bibliothèque nationale.

Le Président de la République a demandé, lors du Conseil des ministres, d'organiser un forum national du livre pour la promotion de la lecture. Nous y travaillons et ça va se tenir certainement cette année, ce mois de juin ou à une autre période, mais ça va se tenir, et le ministère est en train de travailler sur ce dossier.

L'autre aspect, c'est justement la question de la mémoire, de la préservation et de la valorisation du patrimoine. Le président de la République a également donné des instructions pour qu'on puisse installer, construire un conseil national de la mémoire et de la sauvegarde du patrimoine. Et le document est prêt, il va certainement aller justement dans une validation officielle. Mais tout ce qui doit être fait est déjà fait en termes de documentation, d'élaboration de projets et de cadre réglementaire. L'autre

aspect des grands projets phares du ministère, c'est aussi l'organisation d'un forum national sur les ICC. Vous savez très bien que les ICC sont un axe fondamental du référentiel. Nous travaillons donc à organiser, au mois de novembre 2025, un grand forum.

Mais avant d'en arriver là, nous envisageons, au mois de juillet, d'organiser un atelier national sur le financement et la fiscalité dans les ICC, certainement à la fin de la première quinzaine du mois de juillet. Et ça permettra donc de rassembler les acteurs. Puisque l'écosystème des ICC n'est pas encore suffisamment structuré, nous comptons donc appeler tous les experts, tous les acteurs du secteur, les amener à construire un cadre, les accompagner en termes de cadre réglementaire, à faire en sorte que nous sachions tout ce qui est en train de se faire en termes d'ICC, parce que c'est un secteur à forte valeur ajoutée. Cela nous permettra donc de nous attaquer, par le biais des ICC, à la question de l'employabilité des jeunes, mais également faire en sorte que tous les acteurs qui sont là, puissent bénéficier d'un accompagnement, d'une formation, et faire en sorte que l'Etat du Sénégal puisse aussi intégrer dans cette démarche de souveraineté et de valorisation des ICC, les partenaires techniques. Ce sera donc un Partenariat public/privé (Ppp). Voilà un certain nombre de projets phares sur lesquels nous travaillons.

L'autre projet phare justement, c'est de faire en sorte que les sites historiques de l'histoire du Sénégal, comme les sites de mémoire qui sont déjà classés et ceux qui sont déjà identifiés dans la liste indicative nationale, qu'on puisse travailler à faire en sorte qu'il y ait une connexion avec la valorisation du patrimoine culturel, mais faire en sorte également que cette valorisation puisse être connectée avec la dimension touristique pour donner au Sénégal justement une visibilité et un espace, une destination.

Voilà un peu de manière condensée, un certain nombre de projets sur lesquels le ministère travaille. Et il y a aussi un autre aspect, c'est le travail pour matérialiser le statut de l'artiste et la rémunération pour copie privée. Tous ces aspects donc, ce sont des projets sur lesquels le ministère travaille de manière très avancée.

Les Jeux Olympiques de la Jeunesse de 2026 se profilent déjà à l'horizon. Quel rôle votre ministère va-t-il jouer pour participer au succès de cet événement ?

Les Jeux Olympiques, il est vrai que c'est du sport. Mais ces Jeux Olympiques vont être des Jeux Olympiques culturels. Nous sommes en train de travailler à construire ce que nous appelons le contenu culturel des JOJ. Plusieurs réunions ont été déjà

faites avec le Comité d'organisation et avec l'ensemble des acteurs qui doivent participer.

Les jeux vont se dérouler sur trois sites : Dakar, Saly et Diamniadio. L'ensemble des acteurs qui doivent participer à donner un contenu culturel sont mobilisés. Des réunions sont en train d'être faites, des communautés sont déjà installées. Nous avons déjà même identifié le directeur artistique. J'ai cité tout à l'heure les directions qui sont engagées et qui portent justement la politique du ministère : la Direction de la cinématographie, la Direction des arts, la Direction du livre et de la lecture, la Direction du département culturel, le Fonds des cultures urbaines et également l'ensemble des structures et services culturels régionaux, les centres culturels régionaux, etc.

Nous avons fait un appel, demandé à toutes ces structures d'envoyer des propositions de contenu culturel. Il y a un document qui est en train d'être élaboré. L'ensemble des services culturels régionaux ont déjà envoyé leurs propositions d'animation et de contenu culturel. Le document est en train d'être élaboré avec le ministère, avec le comité en charge de la gestion des JOJ, et nous allons vers une matérialisation de ce que va être la scénarisation avant pendant les JOJ et peut-être après. Les JOJ constituent un enjeu culturel, mais c'est aussi un enjeu touristique. Donc, il est important que nous puissions réussir justement l'organisation, surtout dans le domaine de la culture. Il y a tout un ensemble d'activités, d'animations et d'événements qui sont prévus, pour préparer le cheminement vers les JOJ.

Monsieur le ministre, vous l'avez dit, Saint-Louis est un site patrimoine mondial de l'Unesco. Aujourd'hui, des problèmes subsistent pour le respect des normes architecturales. Quelles sont les mesures envisagées pour la préservation de ce riche patrimoine historique et culturel ?

Saint-Louis est classée site du patrimoine mondial de l'Unesco. Et Saint-Louis a une particularité géographique, une particularité par rapport à son histoire et une particularité par rapport à l'organisation interne. Il y a donc un certain nombre de dispositifs qui sont mis en place. D'abord le dispositif de l'Unesco : il y a une surveillance parce que le Sénégal a signé des conventions avec l'Unesco qu'il doit respecter pour sauvegarder les sites qui sont classés, faire en sorte également que le suivi de ces sites soit fait. Saint-Louis est un espace carrefour, un espace particulier qu'il faut nécessairement valoriser.

Les services qui sont en place, les collectivités territoriales, la mairie, les

services déconcentrés, le service culturel régional, les directions en charge du Tourisme, de l'Environnement, tous ces aspects convergent et sont organisés pour faire en sorte que Saint-Louis puisse continuer à vivre dans la préservation. Mais l'agenda culturel de Saint-Louis est assez chargé, donc nous devons travailler à faire en sorte qu'il puisse être articulé de telle sorte que tous ces événements puissent trouver dans la chaîne de valeur, des retombées sur la ville de Saint-Louis et sur l'ensemble de la région de Saint-Louis, et sur le Sénégal de manière générale.

Quand je prends le Saint-Louis Jazz ou les autres événements, ce sont des moments où l'économie de la ville est en pleine activité. Ce sont aussi des moments où les acteurs culturels trouvent beaucoup de travail, beaucoup d'activités dans l'animation. C'est l'ensemble de ces aspects qui font que Saint-Louis puisse créer cet élan général pour mieux articuler et faire en sorte que les acteurs, les populations puissent se trouver dans cette chaîne d'animation d'événements culturels, des moments pour faire décoller la ville en termes de retombées sur l'économie de la culture, sur également la manière dont les acteurs doivent être suivis et accompagnés par l'Etat du Sénégal et par les différents autres partenaires.

Ça suppose qu'il y ait beaucoup de formations, un développement de l'entrepreneuriat culturel. Ça suppose également que la matérialisation des industries culturelles et créatives puisse trouver, dans ces moments-là, des possibilités pour se relancer. Ça suppose aussi que la jeunesse, qui est au cœur de ces dynamiques, puisse trouver dans cet agenda culturel, des possibilités pour se relancer, se former, élaborer des projets et trouver auprès de l'Etat des moyens d'accompagnement et un meilleur suivi pour de meilleures retombées dans l'économie de Saint-Louis.

**Propos recueillis par
Cheikh NDIONGUE**

FESTIVAL JAZZ DE SAINT-LOUIS Alune Wade, entre concert et documentaire

Il y a des artistes qui jouent. Et d'autres qui racontent. Qui creusent. Qui relient les mondes. Alune Wade est de ceux-là. Jeudi soir, à la 33^{ème} édition du Festival International de Jazz de Saint-Louis, le bassiste sénégalais a envoûté la place Baya Ndar avec une performance aussi brillante que bouleversante. Le lendemain, il projetait son documentaire "Tukki, des Racines au Bayou", prolongement naturel de cette musique qu'il ne cesse de réinventer comme une langue vivante, enracinée, libre.



Quand il entre sur scène, le public retient son souffle. Les premières notes sont douces, presque timides. Puis vient la montée, le groove, l'élévation. La basse d'Alune Wade n'est pas un simple instrument. C'est une mémoire sonore. Elle parle des peuples, des exils, de la résistance. "C'est un honneur pour moi d'être là pour cette 33^{ème} édition. Saint-Louis a vu passer les plus grands. C'est une ville qui m'a formé, qui m'inspire", confie-t-il à la presse après le concert. Le public est conquis, touché aussi par

les hommages rendus aux victimes des conflits au Congo et à Gaza. Alune ne chante pas pour divertir. Il témoigne. Il alerte. « On est artiste, on est la voix des sans-voix. Lorsqu'on se tait, on s'aligne aux moutons », dit-il, droit dans ses bottes.

C'est à l'issue de ce même concert que l'artiste a adressé quelques mots aux jeunes musiciens africains. Son message est limpide : "Osez. Engagez-Vous. Soyez curieux. Voyagez. Faites de

la belle musique, partagez ce que vous portez en vous. Le monde a besoin de ça. De vous."

Un film comme une traversée

Le lendemain, changement de décor. Salle obscure, ambiance feutrée. À l'écran, "Tukki, des Racines au Bayou" déroule ses images. Lagos, Accra, Gorée, Saint-Louis, la Nouvelle-Orléans. Le voyage est saisissant. D'une rive à l'autre de l'Atlantique, le documentaire retrace l'itinéraire du jazz

en partant de ses racines africaines. Pendant 34 minutes, on découvre l'histoire des esclaves arrachés aux côtes de la Sénégambie, du Liberia et de la Sierra Leone, et leur influence durable sur la musique, la gastronomie ou la spiritualité en Louisiane.

Une figure féminine du vaudou apparaît à l'écran, évoquant une pratique toujours vivante, des Antilles à l'Afrique. "Ce film, c'est une mission. Je voulais raconter cette histoire du point de vue africain, montrer que l'Afrique est bien à l'origine de nombreuses musiques du monde", explique le réalisateur Alune après la projection. Et puis, il y a cette conviction, forgée lors de son séjour à la Nouvelle-Orléans, ce moment de bascule : "Le jazz est plus qu'une musique. Pour moi, c'est un concept." Et de préciser, lors des échanges avec le public : "Le jazz est né aux États-Unis, mais ses branches sont partout dans le monde."

Le jazz comme acte de transmission.

Mais Alune Wade ne s'arrête pas au constat. Il veut transmettre. Et surtout, il veut briser les barrières. Celle de l'élitisme, d'abord. "Dans certains pays africains, seuls des médecins ou des avocats viennent écouter du jazz. Ce n'est pas normal. Le jazz, ce n'est pas pour une élite. Le jazz, ça doit être populaire", dit l'artiste.

Et celle de la langue, ensuite. "On aurait pu faire cette interview en wolof, pour que le message passe auprès de ceux qui ne parlent pas français. Le jazz, on doit le rendre populaire, accessible, ancré dans nos réalités", souligne-t-il.

Entre les cordes de sa basse et les images de son film, Alune Wade a fait bien plus qu'un concert ou une projection. Il a offert une leçon de mémoire et de liberté.

Maguette NDAO
(Envoyée spéciale)

SAINT-LOUIS JAZZ 2025

Le souffle d'un renouveau

Dimanche matin, à bord du "Bou El Mogdad", l'édition 2025 du Festival international de jazz de Saint-Louis a été close. L'atmosphère était paisible, malgré quelques gouttes de pluie tombées en début de croisière. L'ambiance, elle, est restée festive. Entre musiciens, journalistes, mécènes et organisateurs de l'événement, le bateau chargé d'histoires a accueilli la conférence de presse de clôture.

"Il faut que Saint-Louis jazz change de dimension", pose d'emblée Idriss Benjelloun, président de l'Association Saint-Louis jazz. "Nous avons eu une très belle édition sur le plan artistique, avec de grandes têtes d'affiche, des artistes émergents, des rencontres riches entre musiciens sénégalais

et internationaux. Mais aujourd'hui, on doit structurer le festival, penser à son avenir, à sa transmission", dit-il.

Tout semble être pensé pour réaliser cela. Au fil des interventions, une nouvelle feuille de route est dessinée. Le festival entend créer une fondation pour sécuriser ses acquis, une société de production pour mieux gérer ses projets, mais aussi une académie de jazz à Saint-Louis pour former de jeunes musiciens africains. Des ambitions assumées, portées par une conviction.

Selon les organisateurs, le festival doit devenir un levier de développement durable pour la ville et pour les artistes du continent.

M. NDAO

SAINT-LOUIS JAZZ 2025

Le soutien de la BICIS, un socle renforcé dans cette volonté de structuration



La BICIS reste une alliée clé. Partenaire du festival depuis 2004, la banque, désormais filiale du Groupe SUNU, a réaffirmé son engagement à accompagner Saint-Louis jazz dans cette nouvelle

phase. "Ce partenariat va se poursuivre. C'est une histoire que nous avons construite ensemble et qui continue aujourd'hui avec la même détermination", a assuré Ndèye Coumba

Tew AW, Directrice Générale de la BICIS. "Le Groupe SUNU est présent dans 17 pays d'Afrique et nous partageons avec le festival des valeurs fortes que sont l'excellence, la rigueur, la créativité et le rayonnement panafricain", a-t-elle dit.

En effet, depuis plus de vingt ans, la banque soutient le festival bien au-delà du financement. Elle a œuvré pour la présence logistique, la valorisation des artistes et la visibilité médiatique. La traditionnelle croisière de clôture, qu'elle organise chaque année, est devenue un marqueur fort de cette collaboration.

Cette fidélité, Ndèye Coumba Tew AW la lie aussi au potentiel culturel et touristique de Saint-Louis. "C'est une ville exceptionnelle, un patrimoine vivant. Nous voulons l'accompagner dans cette dynamique de transmission et d'innovation".

Maguette NDAO
Envoyée Spéciale

SAINT-LOUIS JAZZ 2025

Un bilan artistique salué



L'édition 2025 aura été marquée par une programmation éclectique et exigeante. Du groove futuriste d'Alune Wade au jazz solaire d'Arnaud Dolmen, en passant par l'élégance mélodique de Salvador Sobral ou les expérimentations audacieuses de Rosa Brunello, la scène du festival a accueilli une palette riche de sonorités.

Le public a répondu présent, les musiciens aussi. Certains moments resteront dans les mémoires, comme la prestation du groupe Sixun ou la projection du documentaire "Tukki, From Roots to the Bayou", suivie d'un échange animé autour des racines africaines du jazz. Les rencontres artistiques ont été nombreuses et plusieurs résidences ont permis aux musiciens locaux de partager la scène avec leurs collègues internationaux. "C'est cela, le cœur de

notre mission : provoquer des croisements, ouvrir des portes, susciter des dialogues", résume Idriss Benjelloun. Le président du festival plaide pour une relance ambitieuse des résidences, essentielles à ses yeux pour faire émerger une nouvelle génération de musiciens.

Au-delà du spectacle, le festival veut désormais préserver sa mémoire. Depuis sa création en 1993, des dizaines d'éditions se sont enchaînées, laissant une trace unique dans l'histoire musicale du continent. Affiches, archives sonores, photos, objets de scène. L'idée de constituer un centre de documentation et de valorisation du patrimoine du festival a été évoquée.

M. NDAO

SAINT-LOUIS JAZZ 2025

Une dynamique territoriale

Le festival génère aussi des retombées économiques et sociales majeures avec un regain noté dans l'hôtellerie, la restauration, l'artisanat, le tourisme, l'emploi temporaire, entre autres. Chaque édition transforme Saint-Louis en un carrefour d'activités, de rencontres, de circulation. Cette dimension est désormais intégrée dans la réflexion stratégique du comité d'organisation. "Ce que nous construisons va bien au-delà d'un événement musical. C'est un projet de territoire, un outil de développement local, un espace d'opportunités pour les jeunes, pour les artistes, pour toute une ville", insiste Benjelloun.

La conférence de presse s'est achevée sur le pont du "Bou El Mogdad", entre musique live et souvenirs échangés. Quelques notes de saxophone flottaient dans l'air. Après les nuages menaçants de la matinée, les rayons du soleil envahissaient le ciel. Et les visages rayonnaient. Comme si le fleuve Sénégal, fidèle compagnon du festival depuis toujours, portait désormais un nouveau courant : celui d'un jazz enraciné, ambitieux, tourné vers l'avenir.

Maguette NDAO
(Envoyée Spéciale)

33EME EDITION DU FESTIVAL DE JAZZ DE SAINT-LOUIS

Le jazz reprend ses quartiers

L'air de Saint-Louis, déjà empreint d'histoires, vibre au rythme du jazz avec des artistes de renom depuis mercredi dernier, 28 mai. C'est dans le cadre de la 33^{ème} édition du festival de jazz de Saint-Louis soutenu par la BICIS. Avec une programmation riche et variée, des concerts en plein air et des scènes emblématiques, le rendez-vous culturel promet de célébrer la musique dans toute sa diversité, au cœur de l'effervescence culturelle de Saint-Louis.



Qu'ils soient de la France, du Luxembourg, de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal ou encore du Sénégal, des grands noms du jazz comme les groupes The Metz Foundation et Saiko Nata ont déjà commencé à enflammer la Place Baya Ndar.

Mercredi dernier, 28 mai, le festival de jazz de Saint-Louis a signé son retour pour ce qui est sa 33^{ème} édition, avec des têtes d'affiche promettant de transformer la ville en un epicentre effervescent de culture et de rythmes jazzy.

Lors de la cérémonie d'ouverture qui s'est tenue dans le bateau Bou El Mogdad, le président de l'Association Saint-Louis jazz, Idriss Bengeloun est revenu sur leurs projets « ambitieux » pour le festival. « Nous voulons que ce festival ne s'arrête plus à une organisation simple annuelle, que vraiment ce festival puisse se dérouler tout au long de l'année et que le jazz puisse marquer la ville de Saint-Louis sur les 12 mois. Nous voulons faire de ce festival un lieu de rencontres où on célèbre la diversité des cultures mais nous voulons aussi que ce festival soit une plateforme

expérimentale pour les industries culturelles et créatives », a déclaré Idriss Bengeloun. Venu représenter le gouvernement, le Secrétaire d'Etat à la Culture, Bakary Sarr, a souligné « l'ampleur » du festival. « Le festival de Saint-Louis est un moment très important dans la vie culturelle de notre pays, pour plusieurs raisons. L'une des raisons fondamentales, c'est que c'est un rendez-vous international. Il est devenu un marqueur essentiel de notre agenda culturel national et international », a-t-il indiqué. Il ajoute : « Le festival, c'est ce moment où la communauté internationale se retrouve ici, à Saint-Louis, pour célébrer des moments de plaisir, de partage, mais c'est aussi un moment pendant lequel la société, tout Saint-Louis, tout le Sénégal, se retrouve ensemble et célèbre la culture, la musique, de manière générale le partage culturel. Mais c'est aussi un moment, un rendez-vous des acteurs culturels. Dans le sens où c'est une possibilité pour la ville de Saint-Louis, pour le Sénégal, pour le niveau international, de pouvoir profiter de ces moments pour développer, pour faire vivre la ville ».

Il renchérit sur la portée économique du rendez-vous culturel. « C'est un moment où Saint-Louis vit, l'économie vit à tous les niveaux. À ce moment-là, il faudra comprendre que l'importance et les retombées économiques de ce festival permettent justement à la ville de pouvoir mesurer les impacts sur la vie de la société. Cela signifie donc que c'est un festival qui mérite d'être soutenu davantage dans les formes de partenariat avec l'État du Sénégal, avec également tous les partenaires qui ont participé justement à la réussite de ce festival », a fait savoir Bakary Sarr.

Selon lui, « le ministère reste disposé à participer, à collaborer, à accompagner et à créer un certain nombre de partenaires pour que l'édition de chaque année puisse aller davantage dans l'organisation ».

Pape Ibrahima Faye, adjoint au maire de Saint-Louis chargé de la Culture a, pour sa part, affirme que « le festival offre une lueur d'espoir », sans rappeler que « la musique est un langage universel ».

Avec une programmation riche et variée, la 33^{ème} édition du festival de jazz de Saint-Louis invite le public à une immersion totale dans l'univers foisonnant du jazz, entre performances électrisantes et découvertes musicales.

A la place Baya Ndar, la bassiste italienne Rosa Brunello, le bassiste et auteur-compositeur sénégalais, Alune Wade, le pianiste espagnol Marco Mezquida, le musicien de jazz français Arnaud Dolmen, l'auteur-compositeur portugais Salvador Sobral et le groupe de jazz français Sixun se sont succédé sur la scène de la Place Baya Ndar et ont revisité tous les styles du jazz : jazz contemporain, jazz classique et afro-jazz.

Outre les concerts, le festival de jazz de Saint-Louis donne lieu à des expositions photographes, des rencontres, des ateliers de restitution, des projections de films, une procession sur les diversités culturelles, entre autres.

Pour rappel, la cérémonie d'ouverture de la 33^{ème} édition du festival de jazz de Saint-Louis a également vu la présence du gouverneur de la région Al Hassan Sall, du préfet du département Abou Sow et du président de l'Académie du jazz de Paris Jean-Michel Proust.

Mariame DJIGO
(Envoyée Spéciale)

CONCERT DE ALUNE WADE

Une nuit magique avec le jazz

La Place Baya Ndar a été le théâtre d'une performance qui a mis en lumière les talents du bassiste et auteur compositeur sénégalais Alune Wade. Sous un ciel bercé par une douce brise, le jazz a offert une expérience sensorielle avant-hier, jeudi, dans la soirée, dans le cadre de la 33^{ème} édition du festival de jazz de Saint-Louis soutenu par la BICIS.



A 23 heures, le public avait déjà pris place, les uns venant d'assister au concert de la bassiste italienne, Rosa Brunello, les autres qui venaient d'arriver, n'avaient d'yeux que pour le bassiste et auteur compositeur sénégalais attendu pour la deuxième partie de la soirée. Les regards se tournent vers la scène, impatients. Puis soudain, un faisceau fend l'obscurité, le pianiste, le batteur, le saxophoniste et les autres instrumentistes arrivent sur scène.

Alune Wade apparaît sous une salve d'applaudissements, rayonnant d'une aura de légende. Chaque musicien s'installe dans son rôle, la tension monte, la magie opère, et le concert démarre. « C'est un festival de jazz mais ça n'empêche pas de danser. Ne soyez pas timides. C'est une fête, il va falloir danser. Nous n'allons pas vous laisser vous asseoir comme ça », lance l'artiste. Dès les premières notes, le ton était donné, le silence rompu, le public de la Place Baya Ndar emporté.

Le jazz se vit

Des sourires s'échangent, des têtes hochent en rythme, et les applaudissements jaillissent. Chaque morceau de l'artiste est une prise de parole. Par exemple celui qu'il dédie aux « victimes de l'esclavage », aux « opprimés du Congo, en Palestine, au Sud du Soudan ». Un autre où il rend hommage à l'ancien président Sud-africain, Nelson Mandela. Entre les morceaux, l'artiste, tisse un lien fort avec le public qui finira par le rejoindre devant la scène pour les dernières notes.

Le concert s'inscrit dans le cadre de la 33^{ème} édition du festival de jazz de Saint-Louis, qui se poursuit jusqu'au 1^{er} juin prochain. S'entretenant avec les journalistes après le concert, Alune Wade se dit réjoui d'avoir participé au festival. « C'est un festival qui nous a marqués. On a eu la chance de voir beaucoup de grands musiciens, les meilleurs musiciens au monde, ici à Saint-Louis, il y a 20 ou 30 ans. Maintenant, c'est un plaisir pour moi, même un honneur, d'avoir eu l'opportunité encore une fois de plus de participer pour la troisième fois au

festival. Cela nous donne encore beaucoup plus envie, beaucoup plus de force de continuer », a-t-il fait savoir.

Sur le pourquoi de la défense de certaines causes dans sa musique, Alune Wade répond : « On est artistes. On est la voix des sans-voix. Lorsqu'on est chanteur, on ouvre la bouche que lorsqu'on doit chanter. A un moment donné, il y a des causes à défendre,

que ce soit ici au Sénégal ou partout dans le monde, nous essayons toujours d'unifier les peuples et de donner autant d'amour aussi. C'est notre rôle, c'est notre mission d'être sur cette lancée ». En effet, Alune Wade a signé la sortie de son nouvel album intitulé « New African Orleans » le 2 mai dernier. Le disque dont une partie a été enregistrée à Saint-Louis, est un voyage d'exploration des racines africaines du jazz : du Sénégal, en passant par le Nigéria jusqu'en Louisiane aux Etats-Unis. « Le symbole de Saint-Louis, avec le jazz ou avec la musique, est le même que celui qui se trouve à la Nouvelle-Orléans. Ces deux villes ont beaucoup de similitudes. La ville de Saint-Louis représente beaucoup pour l'histoire transatlantique, bien sûr, l'histoire aussi de la musique et surtout plus particulièrement du jazz, parce que les premiers groupes de jazz, ici à Saint-Louis, ont été créés dans les années 1920 déjà », a expliqué Alune Wade.

Né d'un père musicien qui dirigeait l'orchestre symphonique de l'armée sénégalaise, Alune Wade a été tôt initié à la musique. Figure incontournable du jazz africain, il a joué aux côtés des sommités du jazz comme Joe Zawinul et Marcus Miller.

Dans son dernier album « New African Orleans » accompagné d'un documentaire intitulé « Tukki, des racines au Bayou », il chante sur l'universalité de la nourriture « Same Foutou », l'hospitalité des deux rives de l'Atlantique « Three Baobabs », ou encore « Congo Square » de la Nouvelle-Orléans, lieu de réunion historique où les africains asservis et libres se réunissaient le dimanche pour jouer de la musique.

Mariame DJIGO
(Envoyée Spéciale)

ODYSSEE DU JAZZ

De la Nouvelle-Orléans au monde entier

Des influences africaines, des chants de travail, des chants religieux, et des instruments africains, ainsi que des influences européennes, notamment des fanfares, des danses et des marches, c'est dans ce mélange que le jazz trouve ses origines à la Nouvelle-Orléans aux Etats-Unis. Et c'est cette histoire que le bassiste et auteur-compositeur sénégalais Alune Wade retrace dans son film documentaire intitulé « Tukki, des racines au Bayou » a projeté hier, vendredi, au musée Ker Thiané dans le cadre de la 33^{ème} édition du festival de jazz de Saint-Louis.



Du Sénégal en passant par le Nigéria jusqu'aux Etats-Unis, l'artiste revient sur les origines africaines du jazz et les liens historiques avec l'Afrique de l'Ouest. En effet, la Louisiane s'est illustrée comme un marché d'esclaves réputé fort.

Selon Dr Ibrahim Seck, maître de Conférences titulaire au département d'Histoire de l'université de Dakar et Directeur de Recherches à Whitney Plantation Louisiane qui s'exprimait lors du débat organisé après la projection du film, « les personnes réduites en esclavages en Louisiane venaient principalement de Sénégambie, du Golfe du Bénin, du Golfe de Biafra, de l'Afrique centrale et de la Côte Est ».

Ces groupes se rassemblaient les dimanches à la Place publique « Congo Square » pour chanter, danser et jouer de la musique, conservant certaines de leurs traditions musicales. « Les Africains sont ceux qui ont créé le jazz. Ils l'ont créé, mais aussi ils ont reçu des apports des gens avec qui ils vivaient, des Français, des Allemands qui étaient amenés en masse par la Compagnie des Indes, plus tard des Italiens, des Irlandais et tout », a fait savoir Dr Ibrahim Seck. Parlant de

l'histoire du retour du jazz en Afrique, l'enseignant-chercheur à l'UGB, Papa Samba, rappelle la piste du Libéria. « La piste du Libéria est très importante pour l'histoire du jazz en Afrique de l'Ouest mais c'est très méconnu », a-t-il dit. Il précise que « le jazz est né sur la terre de l'Amérique ». « Il faut retenir que le laboratoire où est sorti le jazz, se trouve aux Etats-Unis plus précisément dans la Nouvelle-Orléans dans l'Etat de la Louisiane. Ce que les esclaves ont emmené en Amérique, n'était pas encore du jazz. C'est également le cas pour les migrants européens qui se sont retrouvés en Amérique ou de la zone Ouest. Eux aussi, ils ne connaissaient pas le jazz », a fait savoir Papa Samba.

Pour sa part, le bassiste Alune Wade pense que le jazz est plus qu'une musique. « J'ai eu la confirmation que le jazz est plus qu'une musique quand je suis allé en Nouvelle-Orléans, c'est plutôt un concept, c'est un mouvement et c'est aussi un témoin de l'histoire », confie l'artiste.

Mariame DJIGO
(Envoyée Spéciale)

PLACE BAYANDAR

The Metz Foundation et Saiko Nata donnent le ton

The Metz Foundation, Saiko Nata : la première soirée du festival de jazz de Saint-Louis a mis la diversité à l'honneur en compagnie d'un public ébloui par la performance des artistes.

La scène prête, les lumières allumées, les instruments accordés, le public de la Place Baya Ndar a découvert, dans la soirée du mercredi 28 mai, le trio The Metz Foundation fondé en 2022 et venu du Luxembourg : le Luxembourgeois Joël Metz au saxophone, l'Espagnol Alfredo Gimenez à la basse électrique et le Finlandais Tuomos Ruokonen à la batterie. Trois musiciens partageant une passion commune pour une musique incitant à la danse tout en mélangeant des sonorités brutes et bien rythmées avec des effets électroniques.

Du premier accord à la dernière note, la magie du jazz a opéré, offrant au public un voyage sonore profond et intense. A l'occasion de l'ouverture de la 33^{ème} édition du festival de jazz de Saint-Louis, le public avait également rendez-vous avec le quartet cosmopolite marseillais Saiko Nata né il y a plus de 15 ans, dans le cadre du projet de collaboration entre le festival de jazz de Saint-Louis et le festival jazz des cinq continents.

Un piano classique, des notes tressées d'une kora, une contrebasse et des percussions africaines, le concert a montré la richesse d'une fusion entre la musique classique européenne et les sonorités africaines. Fusions, surprises et partages étaient donc au rendez-vous pour cette première soirée de la 33^{ème} édition du festival de jazz de Saint-Louis. Les musiciens ont offert une performance électrisante, mêlant jazz contemporain, touches de funk et africaines.

Le festival de jazz de Saint-Louis a encore réservé hier, jeudi 29 mai 2025 à la Place Baya Ndar, une soirée mémorable avec le bassiste et auteur-compositeur sénégalais Alune Wade, reconnu pour une exploration africaine du jazz.

Mariame DJIGO
(Envoyée Spéciale)

CLAPDE FINDU FESTIVAL DE JAZZ DE SAINT-LOUIS

Les organisateurs dressent le bilan

Le rideau est tombé hier, dimanche 1er juin, sur la 33^{ème} édition du festival de jazz de Saint-Louis, avec au menu des concerts captivants. Devant les journalistes, les organisateurs ont fait le bilan de l'événement et parlé des perspectives de développement pour les années à venir. Quant à la Directrice Générale de la BICIS, Ndèye Coumba Teuw AW, elle a salué le partenariat avec les organisations du festival.



La 33^{ème} édition du festival de jazz de Saint-Louis s'est clôturée hier, dimanche 1^{er} juin, après avoir gratifié cinq jours durant un public mélomane, par des spectacles musicaux diversifiés.

Selon, le président de l'Association Saint-Louis jazz, Idrissa Bengeloun, qui s'adressait au cours de la conférence de presse, le festival a réuni des artistes de renom qui sont venus de partout dans le monde. Il s'agit, pour lui, « d'une manière de valoriser ce qui se fait artistiquement au niveau du Sénégal ». Et cela s'est manifesté depuis des années par des « rencontres avec des artistes européens, américains, sénégalais ».

Ce qui a permis à certains artistes sénégalais de « pouvoir atteindre la scène internationale ». A en croire, Idrissa Bengeloun, le festival de jazz de Saint-Louis s'inscrit, aujourd'hui, dans la formation et l'accompagnement des acteurs. « Il faut que tous les acteurs soient formés, impliqués dans le festival », dira-t-il.

En effet, la BICIS accompagne l'Association Saint-Louis jazz dans l'organisation du festival de jazz. « C'est avec un grand plaisir qu'on renouvelle notre partenariat avec le festival de jazz, et nous souhaitons le maintenir et l'agrandir avec d'autres sociétés », a fait savoir la Directrice Générale de la BICIS, Ndèye Coumba Teuw AW. Ce qui s'explique,

selon elle, par « l'impact du festival sur les populations ». Sur le patrimoine physique du festival, Idrissa Bengeloun a précisé que même si « l'idée de départ n'était pas d'acquérir du matériel » mais de juste « booster le tourisme » dans la ville, le besoin s'est présenté aujourd'hui. « L'événement est en train de grandir. Les charges sont très importantes et beaucoup plus lourdes, le public est beaucoup plus exigeant. Ça nous mène aujourd'hui à réfléchir sérieusement sur l'acquisition de certains matériels », a déclaré le président de l'Association Saint-Louis jazz.

Comme à l'accoutumée, la musique s'est invitée au cœur de la formation militaire dans le cadre du festival de jazz de Saint-Louis, à travers l'organisation par la BICIS d'un master class pour l'orchestre du Prytanée militaire de Saint-Louis. Lors du concert de restitution apprécié par le public, il a été fait état d'un manque d'instruments de musique pour les élèves. Et la BICIS a promis de venir en aide aux élèves allant dans le sens de l'acquisition d'un matériel.

Une visite a aussi été effectuée dans les locaux de l'école de kora de l'artiste Ablaye Cissoko qui est revenu sur les origines de la kora et de la musique mandingue.

Mariame DJIGO
(Envoyée Spéciale)

JEAN-MICHEL PROUST, PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DU JAZZ DE PARIS SUR LE FESTIVAL DE JAZZ DE SAINT-LOUIS

« Une aventure qui dure 33 ans, c'est vraiment impressionnant »

Invité de marque de la 33^{ème} édition du festival de jazz de Saint-Louis, le président de l'Académie du jazz de Paris, Jean-Michel Proust, s'est dit « impressionné ». Saxophoniste, chef d'orchestre, compositeur, directeur artistique, M. Proust qui n'a jamais cessé d'exprimer sa passion pour le jazz, est revenu sur ce qu'est cette musique.

« Je suis très impressionné. 33 ans ! Mais vous vous rendez compte, c'est une véritable réussite ça ! 33 ans à tenir un festival, il y a très peu de festivals qui ont tenu autant. J'ai eu la chance d'être maître de cérémonie du festival Jazz à Antibes-Juan-les-Pins. C'est le plus vieux festival de France. Partout, ils vont dans le monde avec un orchestre de jazz, et ils se font connaître du monde entier à travers cette musique, le jazz. Pourquoi le jazz ? Parce que le jazz c'est la musique de l'échange. Le jazz c'est la musique. Le jazz, c'est intégrer l'autre dans sa différence, pour enrichir le collectif. Le jazz, c'est être corps et âme avec le public. C'est s'élever spirituellement le jazz et une aventure qui dure comme ça 33 ans, c'est vraiment impressionnant. Je pense que si vous avez tenu 33 ans, c'est forcément que vous allez bien au-delà avec ce festival de Saint-Louis. C'est aussi une manière de dire au monde entier qu'on existe. C'est ce qu'a fait le festival d'Antibes-Juan-les-Pins. C'est se faire connaître à travers cette musique-là, pour cette musique-là. Je suis vraiment, véritablement impressionné et ému d'être invité à ce festival ».

Mariame DJIGO
(Envoyée Spéciale)



33^E ÉDITION DU FESTIVAL DE LA VILLE TRICENTAIRE

Saint-Louis swingue à l'universalité du jazz

Depuis les années 1920, après un siècle donc, Saint-Louis tend toujours aussi bien son cœur que ses oreilles au jazz. Cette musique, apportée en cadeau merveilleux par les soldats américains, les marins et des tirailleurs sénégalais revenus des tranchées, a su trouver en Ndar une chambre. Tant l'esprit de cette musique correspond au rythme de la ville tricentenaire. Depuis 1991, le Festival international de jazz de Saint-Louis (St-Louis Jazz) a su réparer l'anomalie de l'absence d'une plateforme formelle et convergente pour les férus et les acteurs du genre. Cette année, pour sa 33^e édition, le St-Louis Jazz revient avec son plateau pour servir les bonheurs du jazz dans toute sa splendeur et son universalité. Quoiqu'avec ses couacs et une organisation belle de ses défaillances.



En ouverture de la 33^{ème} édition du Festival international de jazz de Saint-Louis, le mercredi 28 mai, le lyrisme s'est imposé comme le thème du soir. Aussi bien le quartet Saïko Nata que le trio Metz Fondation ont été tout poétiques dans leur performance, berçant plus les âmes sur la Place Baya Ndar (ex-Place Faidherbe) qu'ils n'ont cherché à gratter les plantes des pieds. En première, le groupe Saïko Nata a exorcisé la place et le rendez-vous trentenaire avec un set sensible, gracieux, mystique.

C'est une musique, disons caramélisée, composée du beurre de l'Occident et de la chaleur du patrimoine africain, mandingue notamment. Leur musique est principalement portée par la kora de Cheikh Yankouba Diabaté, qui est aussi au chant, et le piano d'Hélène Niddam. Les rythmes sont sublimement prononcés par les calebasses de Fallou Ndiaye et la basse de Hichem Takouaté. C'est une rencontre des diversités, magnifiée par une action créatrice hybride basée sur les patrimoines ouest-africain et européen. Comme dans leur déclinaison de « Carmen », cet opéra

qui est ici pénétré par les esprits et les airs du Mandé.

Un dialogue des classiques d'ici et d'ailleurs

« Carmen » est d'ailleurs le titre fétiche du groupe, rendant pertinemment compte, s'il en est besoin, de sa franche hybridation. Alors que la pianiste Hélène Niddam garde la substance lunaire de cet opéra-comique, la kora lui donne sa dose tropicale et de ferveur, avec les coups de calebasse en appoint. La voix de Cheikh Yankouba Diabaté, comme avec tout le répertoire, vient fendre la prière sonore par des chansons qui sonnent plus comme des récits. Le public a aussi bien reçu le titre « Kuruntu Kelefa », qui est une discussion charmante entre les cordes du piano et de la kora. Un peu dans le même ordre que leur « Carmen », « Les Guddi de Chopin » revisite les Nocturnes de Chopin, autre classique romantique.

En seconde partie du set de Saïko Nata, c'est autour de l'Occident de se mettre au diapason des veillées lyriques d'Afrique de l'Ouest. La voix chaude du koriste raconte, à travers le titre « Sacrifice », les réalités des autels du royaume de Ouagadougou, d'après le percussionniste Fallou Ndiaye. Il s'agit notamment ici de l'histoire de Mariama, une jumelle qui devait passer à la tradition du sacrifice de la plus belle jeune fille vierge du royaume, qui se perpétrait tous les 60 ans pour assurer la prospérité. Le quartet est ensuite rejoint par le fils de Doudou Ndiaye Rose, qui a conduit une grosse batterie de tam-tams composée de la famille Niang, griots de Saint-Louis. Ça a été assurément le clou du spectacle, avec des dialogues fascinants entre le sabar et les slaps du bassiste Hichem Takouaté. C'est un moment éclectique, électrique sur lequel sont tombés la plupart du public qui venait juste d'arriver et regrettait ainsi de n'avoir pu être présent depuis le début de la performance de Saïko Nata.

Au Festival de jazz de St-Louis, le public a souvent cette habitude de se présenter à la deuxième partie, traînant souvent les pieds dans les restaurants, les cafés et la foire des produits artisanaux qui est mitoyenne à la scène IN. Certains aussi préfèrent se reposer dans les chambres, prévoyant de tarder la soirée dans les OFF sur d'autres scènes, notamment celle de l'Institut français de Saint-Louis. À propos, le public regrette beaucoup la scène « Autour de Minuit » animée par le koriste Ablaye Cissokho.

C'était comme dans un pub à ciel ouvert, avec Metz Fondation. C'était là un set qui est en parfaite correspondance avec l'identité de ce trio qui affectionne les jam sessions et s'épanouit dans l'univers underground. Avec un saxo ténor (le lead Joël Metz), une batterie (Thomas Ruokonen) et une basse (A. Gimenez), le groupe pénètre les sources et les convenances du jazz dans une rare élégance et une fine contemporanéité. Joël Metz et son saxophone, d'ailleurs un des instruments-emblèmes du jazz, a survolé les rythmes pour imposer ses fabuleuses harmonies auxquelles ont vite adhéré les spectateurs. Ça se promenait entre le free et le cool jazz, osant quelquefois le be-bop, tout en annonçant au fur et à mesure le swing qui s'emparera d'une bonne partie du chapitre, le jeudi, avec Alune Wade.

Mamadou Oumar KAMARA
(Envoyé spécial)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE SAINT-LOUIS

Une nouvelle équipe, les mêmes défis

La nouvelle équipe de l'Association Saint-Louis jazz, mise en place en novembre dernier, a vécu son premier festival lors de la 33e édition (du 28 mai au 1er juin dernier). Avec l'ambition d'impulser une nouvelle dynamique à la rencontre culturelle, elle compte mettre en œuvre des projets pour mieux redoubler les rencontres artistiques. Elle est très ouverte sur l'orientation à donner à l'Association, mais veut surtout que le festival ait un « impact sur la vie des Saint-Louisiens » dans un contexte de manque de moyens.



SAINT- LOUIS - Mise en place d'une Académie de jazz avec une formation et un accompagnement des acteurs. Avant même l'entame de sa première édition du Festival de jazz, la nouvelle équipe dirigeante de l'Association Saint-Louis jazz veut donner une nouvelle impulsion à l'événement culturel saint-louisien. Dirigée par Idriss Ben Geloune, la nouvelle équipe veut mettre l'accent sur des « projets et ambitionne de redoubler les rencontres artistiques » et de « révéler les identités du festival ». L'idée qui sous-tend cet idéal est de « programmer des événements tout au long de l'année et de ne plus se contenter de la durée du festival », souligne le président Ben Geloune. Conscient de la question des moyens qui fait toujours défaut, le président n'a pas manqué de s'en remettre à son « sponsor leader » habituel, la BICIS devenue SUNU BICIS pour la « nouvelle ambition ». Ce que la directrice générale de la BICIS, Ndèye Coumba AW, a fortement apprécié et considéré comme de la « fidélité », mieux « une valeur sûre ». Pour elle, l'essentiel étant d'« œuvrer, en soutenant le Festival, à avoir un impact sur la ville de Saint-Louis

qui se retrouve avec des hôtels remplis cinq mois avant l'événement, des investisseurs qui sont dans des chantiers et une main-d'œuvre qui trouve du travail dans une ville qui est connue à travers le monde ». À l'en croire, sponsoriser la culture, qui est « au début de tout », est tout bénéfique. C'est pourquoi la banque s'est encore engagée à continuer à soutenir le Festival. « Pour nous, il faut créer un événement qui booste le tourisme et que les populations bénéficient des retombées du festival », s'est expliqué M. Ben Geloune qui a également salué le « très long partenariat de 22 ans avec la banque, synonyme de confiance ». Encore qu'il faille remettre au goût du jour l'étude d'impact sur les retombées du festival sur la ville d'il y a quelques années par une équipe de chercheurs de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. La nouvelle équipe dirigeante est encore partagée sur la question de fondation, longtemps agitée, mais « stoppée par l'apport pour les fonds de dotation et sur la reconnaissance au

plan administratif », selon le président. Il s'empresse de préciser que le « projet est toujours là et la réflexion se poursuit pour savoir s'il faut une fondation ou un autre format ». L'idée de renforcer et de donner une nouvelle orientation à l'Association Saint-Louis jazz n'est pas également écartée. Cette Association est néanmoins consciente des nombreux défis à relever, notamment celui de l'archivage de toute l'histoire au fil des différentes années de ce patrimoine physique et immatériel. Le Festival entend également permettre l'expression de tous les artistes qui se produisent en « Off » partout dans la ville, mais surtout les accompagner en labellisant les endroits où ils se produisent, selon le président Idriss Ben Geloune.

Ibrahima Khaliloullah NDIAYE
(Envoyé Spécial)

BICIS **Bientôt le logo** **«SUNU» dans** **toutes les agences**

Le logo du groupe « Sunu » qui a racheté la Banque internationale pour le commerce et l'industrie du Sénégal (Bicis) depuis 2023 devrait être, sous peu, visible sur l'ensemble de ses agences de la banque. Cette banque dont le quart du capital est détenu par l'État du Sénégal a reçu l'autorisation du régulateur, selon sa directrice, Ndèye Coumba Aw. Elle a fait la révélation, dimanche 1er juin 2025, à Saint-Louis, en marge du Festival international de jazz dont la banque est « le sponsor leader ». En mettant le logo du groupe panafricain « Sunu », fondé par Pathé Dione et présent dans 17 pays, la Bicis commerciale, qui existe depuis plus de 60 ans, entend harmoniser. Avec 32 agences nationales, elle veut aussi élargir sa « présence en allant au sud et à l'est du pays, mais aussi avec des agences digitales, des Guichets automatiques de banque (Gab) et des coffres-forts intelligents chez le client d'ici la fin de l'année ».

Ibrahima Khaliloullah NDIAYE
(Envoyé Spécial)

FESTIVAL DE JAZZ DE SAINT-LOUIS

Alune Wade tient sa boucle

En second tableau de la deuxième soirée du St-Louis Jazz, Alune Wade a établi le swing dans une session époustouflante. Pour sa troisième fois à l'affiche de ce festival, l'auteur-compositeur et bassiste sénégalais est venu en conquérant. Tête d'affiche, il a présenté une partie de son nouvel album « New Africain Orleans », arborant la même tenue que sur la pochette de l'opus. Album dont il a d'ailleurs enregistré une partie à Saint-Louis, en 2024. Le spectacle faisait un peu ainsi la boucle, poursuivant une tournée qui l'a mené sur plusieurs scènes du monde, à Dakar, le 23 mai dernier, et qui se poursuivra dès le 4 juin à Paris.



Alune Wade ouvre son set avec « Night Tripper », l'intro de son nouvel album. Il le débute avec sa basse, la batterie et le clavier, tout en douceur. La section sera rejointe quelques petits instants après par un fantastique brass band (saxo, deux trompettes, baryton et tuba) qui lance une bordée à même d'embarquer les plus frileux. La magie opère. Le groupe insuffle même sur ce bijou une rythmique reggae qui bluffe son monde, lui conférant une couleur plus chatoyante. L'octet assure majestueusement, et surtout ingénieusement, avec une sonorisation à plaindre. Le matériel supporte apparemment très mal la puissance du batteur, les slaps fiévreux de Alune et les séquences du tuba. À part quelques voix frustrées par cette défaillance technique, la majorité du public semble saisi par le brio du groupe et sa musique. Alune Wade sert ensuite une nouvelle composition intitulée « les Douze coups de cloche avant le départ de l'île de Gorée ». Le titre relate l'histoire transatlantique, rend hommage aux victimes de l'esclavage dans un grand ensemble, et offre une pensée « aux peuples opprimés, de Palestine, du Congo, du Sud-Soudan, et partout dans le monde ». La chanson est une plainte, qui dit son incompréhension à la cruauté de l'homme impérialiste, aux systèmes politiques et économiques prédateurs de l'humanisme.

Alune fait swinguer Ndar

La voix plaintive de Alune est le plus simplement soutenue par un synthé aérien, des tendresses des cymbales et le groove haché de sa basse. Le silence du public, entre ses ovations du début et de la fin, a solennellement accompagné la flegmatique déclamation. Après cet épisode de peine, l'octet passe en mode joyeux festif. Il revisite

ses anciens albums, notamment « Africa Fast Food » et « Sultan », particulièrement avec le somptueux titre « Saba's Journey » avec sa teinte d'Orient. Mais c'est « Same Fufu », titre 8 de son nouvel opus, qui va décider le public à se lever et à improviser une piste de danse, au pied du podium. La première horde de joyeux danseurs supprime la distance d'une dizaine entre les musiciens et la première rangée de spectateurs, entraînant d'autres groupes de festivaliers dans cette fosse improvisée. C'était le début de grand bal, où le public devenait aussi choriste par moments. De quoi ravir Alune Wade qui invitait quelques minutes plus tôt « à oser danser le jazz, à cesser de l'élitiser pour en tirer le meilleur parti ». Selon lui, le jazz n'est pas vraiment une musique. Le bassiste estime que c'est une culture universelle qui a certes sa source ici par les esclaves déportés, mais est allée s'enrichir et se nourrir de ses apports féconds de plusieurs civilisations et patrimoines dans le monde. C'est tout le sens de l'album « New African Orleans ».

Mamadou Oumar KAMARA
(Envoyé spécial)



33^{ème} FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE SAINT LOUIS En quête d'impulsion économique, la foire de la ville attend encore ses clients

La 33^{ème} édition du festival international de jazz de Saint-Louis, soutenue par la BICIS a démarré le mercredi 28 mai 2025 à Saint-Louis. Pour le moment, l'enthousiasme n'est pas au rendez-vous du côté des exposants de la foire qui se tient à la mythique place Baya Ndar qui accueille les concerts « IN ». Selon les commerçants trouvés sur place, l'ambiance est plutôt calme, et les clients sont pour le moment rares.



« Comparée à l'année précédente, la présente édition qui va se dérouler jusqu'au 1^{er} juin ne fait pas encore l'affaire des exposants dont les marchandises proposées à cette foire ne trouvent pas encore preneurs », a souligné Ousmane (nom d'emprunt). Cependant, il demeure convaincu que la situation peut changer à tout moment.

Les clients circulent, mais pour la plupart ils ne font que contempler, ou toucher, et après avoir demandé le prix s'en vont. « Certains te disent que c'est cher, et tentent de marchander, tandis que d'autres vous soufflent un petit merci et s'en vont », raconte Mama. C'est la quatrième fois qu'elle vient à la foire de Saint-Louis pour exposer ses objets d'arts fabriqués par des artisans locaux.

C'est le même son de cloche de son côté aussi. Selon elle, la foire était beaucoup plus animée ces deux dernières années et les ventes étaient plus intéressantes et on avait fait un bon chiffre d'affaires.

Cette situation donne une idée des difficultés que les exposants peuvent endurer dans leurs commerces. Elle indique que pour la participation à la foire « tu loues un véhicule pour transporter les bagages et parfois tu engages une personne qui t'aide à ranger la marchandise, sans oublier les frais d'hôtel, de restauration et les menus frais », explique Mama pour illustrer sa situation du moment avec la rareté des

clients. Les acteurs du tourisme, de l'hôtellerie, de la restauration et des arts, en revanche, se frottent les mains. Les hôtels, par exemple, font le plein. L'ambiance qu'il y a dans la ville, les groupes de personnes qui circulent çà et là font que les commerces locaux, à l'instar des restaurants, des galeries, des bars entre autres, enregistrent des ruzhs inhabituels durant la période du festival.

« Tout le monde profite vraiment de la saison touristique qui s'étend de novembre au mois de mai », et qui coïncide avec le festival, explique le responsable d'un hôtel, non sans déplorer, dans la foulée, que « la ville retombe après dans un calme plat ».

Pour lui, « Saint-Louis qui est une ville culturelle, a besoin d'activités pour se donner une bonne visibilité. Hélas, quand les gens partent, tout s'arrête on n'a presque pas de clients en dehors de 2 à trois clients en moyenne par jours sur un réceptif de 20 chambres », explique Abdoulaye (nom d'emprunt).

Dans le passé, a-t-il souligné, un certain nombre d'événements avaient beaucoup contribué à l'attractivité de la ville, mais regrette-t-il, la plupart de ces derniers n'existent plus ou n'ont plus d'ampleur. Il s'agit, notamment du festival de rap (RapaNdar), de la fête du

livre, du festival de danses contemporaines, entre autres.

Hors saison touristique, les quelques touristes qui viennent ne font pas souvent plus d'une journée. « Ils viennent dans la soirée. Le matin, après le petit déjeuner ils déposent leurs bagages à la réception, vont pour leur visite et reviennent prendre leurs affaires pour partir », raconte le gérant de cet hôtel.

Ce constat l'amène à dire qu'il « faut trouver les moyens de retenir les touristes au moins deux, trois à quatre jours ou plus, et pour ce faire, il est nécessaire d'avoir du contenu attractif qui font que les gens aient envie de rester », dit-il magnifiant les efforts que font certains en mettant en place des musées. « S'il y en avait beaucoup plus, cela pourrait prolonger leur séjour avec les visites à organiser à cet effet. Ainsi, ils resteront un peu plus dans la ville pour d'autres activités », explique-t-il.

Le festival de Jazz, quant à lui, offre un programme alléchant, avec des artistes musiciens qui tiennent en haleine le public de la place Baya Ndar, chaque soir de 21 heures à 1 heure du matin. C'est d'abord le groupe Saïko Nata, avec le koriste Cheikh Yancouba Diébaté, le percussionniste Fallou Ndiaye, la pianiste Héléne Niddam et le bassiste Hichem Takaoute, qui est monté sur scène pour la première partie, le premier jour du festival.

La seconde entamée peu après 23 heures, a été assurée par le groupe appelé *The Metz Fondation*, un trio luxembourgeois. Au programme du deuxième jour du festival il y avait le concert « IN » le jeudi à partir de 21 heures avec les entrées en lice de la bassiste et compositrice italienne Rosa Brunello, avant la prestation du sénégalais Alune Wade à 23 heures qui fut le clou de la soirée.

Bassirou MBAYE
(Envoyé Spécial)

Entre satisfecit et engagement

M. Idriss Benjelloun, président de l'Association Saint-Louis jazz, promotrice du festival international de jazz de Saint-Louis, a tenu une conférence de presse de clôture, pour tirer le bilan de la 33^{ème} édition du Saint Louis Jazz festival. Le maître mot a été la satisfaction pour la tenue de l'événement. Ce fut l'occasion pour lui de magnifier le partenariat qui existe depuis quelques années avec la BICIS, « top sponsor » de l'événement.



Les rideaux sont tombés sur la 33^{ème} édition du festival international de jazz de Saint-Louis. En effet, du 28 mai au 1^{er} juin 2025, la vieille ville, située dans le Nord du Sénégal a vécu au rythme des activités culturelles et économiques, avec pour cette édition, une affluence inhabituelle, qui a marqué les esprits.

Les activités « IN » et « OFF » ont permis aux acteurs des industries culturelles et créatives d'exprimer, la plénitude de leurs talents. Des cadres propices, il faut le dire pour faciliter les « échanges entre les différentes cultures et nouer des collaborations entre artistes sénégalais, africains et internationaux ».

Suffisant, peut-on dire pour le président de l'Association Saint-Louis d'exprimer sa satisfaction pour « le bon déroulement du festival ». Idriss Benjelloun qui a succédé à l'ancien président de l'Association Me Ibrahima Diop, annonce déjà d'ambitieux projets.

« On est tout au début, mais vous allez voir, dans les années à venir, des projets ambitieux seront mis en place », a-t-il dit. M. Benjelloun avant d'ajouter qu'aujourd'hui, ils s'inscrivent dans la formation, l'accompagnement des acteurs, la mise en place d'une académie du jazz etc. L'ambition est de « faire de Saint-Louis un lieu où on s'exprime musicalement et où le jazz reste vivant toute l'année ».

Pour cela, a-t-il confié, il faut que tous les

acteurs soient formés et impliqués pour qu'ils se retrouvent dans ce que l'on fait. « Nous voulons des événements tout au long de l'année grâce à l'Association Saint-Louis jazz, en collaboration avec beaucoup de structures et, au final, le festival sera une plateforme expérimentale pour les industries culturelles et créatives », a fait savoir le président de l'Association Saint-Louis jazz.

Par ailleurs, la Directrice Générale de la BICIS, qui opère sa mue pour devenir SUNU Bank Sénégal a réitéré

l'engagement du Groupe SUNU à continuer d'accompagner les organisateurs du festival. « Nous souhaitons maintenir ce partenariat et l'agrandir avec d'autres sociétés », a dit Mme Ndeye Coumba AW. Qui a expliqué que cette année, par exemple, ils sont venus avec les filiales assurances du Groupe SUNU. Pour la prochaine édition, l'Association Saint-Louis jazz pourrait compter parmi ses partenaires une entreprise « très importante ». En effet, « il y a une entreprise très importante au Sénégal et avec laquelle, si tout va comme on le souhaite, nous allons nouer un partenariat l'année prochaine ce qui va augmenter la subvention », a annoncé la Directrice Générale de la BICIS.

Dans la foulée, elle a rappelé que la BICIS, future SUNU Bank Sénégal est une banque à capitaux sénégalais, parce que l'Etat détient le quart des actions et le reste, c'est pour des privés et des particuliers. « Aujourd'hui la BICIS est notre patrimoine commun », a-t-elle dit. Soulignant par ailleurs la volonté de SUNU de se développer, de gagner davantage de places dans le classement.

« Pour se faire, on est en train de renouveler nos équipes, d'innover, d'offrir des produits intéressants pour accompagner davantage la clientèle », a expliqué Mme AW. Selon elle, « ça va dans le bon sens et les résultats le montrent ». Enfin, elle a révélé que depuis 2023, ils font des progressions, ce qui fait qu'« on reprend des positions avec un gain de deux places en fin d'année » 2024, a-t-elle conclu.

Bassirou MBAYE
(Envoyé Spécial)



FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE SAINT LOUIS

La BICIS s'engage à équiper l'orchestre des enfants de troupe du Prytanée militaire de Saint-Louis

La tradition a été une fois de plus respectée. Une délégation de la Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie du Sénégal (BICIS), conduite par la Directrice Générale, Mme Ndeye Coumba Teuw AW, a effectué une visite dans les locaux de l'école d'excellence du Prytanée militaire de Saint-Louis (PMS).



Cette visite fait partie des activités inscrites chaque année par la banque, dans le cadre du festival international de jazz de Saint-Louis. Elle entre en droite ligne des actions RSE de la banque, qui va bientôt changer de nom pour devenir SUNU Bank Sénégal après son acquisition par le groupe SUNU. L'occasion a été saisie par

l'orchestre du Prytanée militaire de Saint-Louis, qui a reçu l'appui de la BICIS, et encadré par le groupe musical Jamm Jazz pour livrer un récital devant un public convaincu. Cette restitution a été précédée d'un master class tenu plus tôt dans la matinée de samedi, 31 mai 2025.

Les encadreurs de l'orchestre des enfants de troupe ont saisi l'occasion de cette prestation pour faire le plaidoyer en faveur de l'acquisition d'instruments de musique pour permettre aux élèves de jouer davantage et de se performer.

Un message bien reçu par la Directrice Générale de la BICIS, qui a promis de s'en occuper pour qu'enfin les élèves puissent disposer d'un matériel adéquat pour bien faire de la musique au sein de l'école.

Dans la foulée, la délégation de la BICIS a effectué une visite dans les locaux de l'école de kora de l'artiste Ablaye Cissoko. Ce dernier s'est réjoui du partenariat avec la BICIS, non sans toutefois solliciter un accompagnement de la banque dans le cadre de la prochaine édition du festival que l'artiste organise chaque année et dénommé « Autour des cordes ». Cet événement produit par Ablaye Cissoko est prévu du 31 octobre au 2 novembre prochain.

Bassirou MBAYE
(Envoyé Spécial)



FESTIVAL DE JAZZ DE SAINT-LOUIS

La 33^{ème} édition officiellement lancée

La 33^e édition du Festival international de jazz de Saint-Louis a été officiellement lancée mercredi soir, en présence d'autorités administratives et de grands noms de ce style musical, a constaté l'APS.



Le mythique bateau de croisière "Bou El Mogdad" a accueilli la cérémonie de lancement ponctuée de sonorités jazzy portées par une musique douce.

La compagnie de l'animateur culturel Papa Samba Sow, plus connu sous le surnom de "Zoumba", avait donné un avant-goût de la cérémonie avec une prestation bien appréciée.

Dans son adresse, le secrétaire d'État à la Culture, aux Industries créatives et au Patrimoine historique, Bakary Sarr, a exprimé "toute la reconnaissance de l'État du Sénégal à l'endroit des organisateurs du Festival international de

jazz de Saint-Louis", un "rendez-vous culturel de dimension mondiale", selon lui. "Un événement devenu un marqueur essentiel de notre identité artistique et moteur de rayonnement pour notre pays. Saint-Louis Jazz n'est pas seulement une manifestation musicale, mais un véritable tremplin pour l'éclosion des jeunes talents", a-t-il souligné.

Ce festival constitue également "une vitrine de promotion et de valorisation de la destination Sénégal et de notre patrimoine culturel", a ajouté le secrétaire d'État à la Culture, aux Industries créatives et au Patrimoine historique.

Selon le président de l'association Saint-Louis Jazz, Idriss Benjelloun, cet événement est un moment de partage, mais également de passion autour de la musique.

"C'est avec une immense joie et une profonde émotion que je me tiens aujourd'hui encore devant vous pour célébrer le lancement de la 33^e édition du Festival international de Jazz de Saint-Louis [qui se poursuivra jusqu'au premier juin]. Un moment tant attendu, un moment de partage et de passion autour de la musique qui nous unit tous", a déclaré M. Benjelloun.

Il a par ailleurs rendu hommage à ses prédécesseurs, dont le président d'honneur de l'association Saint-Louis Jazz, Ibrahima Diop.

Pape Ibrahima Faye, adjoint au maire de Saint-Louis chargé de la culture, considère que le Festival international de jazz de Saint-Louis "offre une lueur d'espoir" et "rappelle que la musique est un langage universel".

Il a réaffirmé la volonté de la commune de collaborer avec la nouvelle équipe de l'association Saint-Louis Jazz.

De nombreuses personnalités ont assisté à la cérémonie de lancement officiel du 33^e Festival international de jazz de Saint-Louis, dont le gouverneur de la région, Al Hassan Sall, le préfet du département, Abou Sow, le président de l'Académie du Jazz de Paris, Jean-Michel Proust.

Le groupe Saïko Nata, soutenu par le Festival de jazz des cinq continents de Marseille et le chanteur portugais Salvador Sobral, figurent parmi les têtes d'affiche annoncées, la participation de ce dernier artiste ayant été facilitée par l'ambassade du Portugal et l'Institut Camões.

La programmation inclut également Marco Mezquida & Tornado Trio (Espagne), la Metz Foundation (Luxembourg), Rosa Brunello (Italie) et Arnold Dolmen (France), grâce au soutien des représentations diplomatiques et instituts culturels de leurs pays respectifs.

Arnaud Dolmen évoque le prestige du Festival de Jazz de Saint-Louis

Le Festival international de Jazz de Saint-Louis (nord) est à la fois "prestigieux" et "super", a affirmé le jazzman français, Arnaud Dolmen. "C'est quelque chose de très spécial pour moi. J'attendais ce moment avec impatience, venir ici, sur cette terre sénégalaise et dans ce prestigieux Festival de Saint-Louis", a réagi le batteur, compositeur et producteur français d'origine guadeloupéenne.

Il s'exprimait à la suite de sa performance avec son groupe dans la 33^e édition du Festival de jazz de Saint-Louis ouverte mercredi. L'évènement sera clôturé ce dimanche. "C'est un honneur et un privilège d'être là ce soir et de ressentir la vibration. C'est un rêve qui s'est accompli ce soir", s'enthousiasme le musicien de Jazz français. Le Festival de Saint-Louis, ajoute-t-il, est un "super festival". "Je suis très heureux d'y avoir participé, d'avoir partagé ma musique et mes compositions à Saint-Louis. Peu avant sa performance, le pianiste Marco Mezquida et son groupe ont enflammé la scène du Festival.

La programmation du concert In de ce samedi soir sera principalement marquée par les entrées en lice de l'auteur-compositeur-interprète portugais, Salvador Sobral, à 21 heures, et à partir de 23 heures, ce sera au tour de Sixun, un groupe de Jazz fusion français.

CGD/AMD/HK/AKS

CGD/AMD/HK/BK/SBS

FESTIVAL DE JAZZ DE SAINT-LOUIS

Idriss Benjelloun se réjouit de la “bonne tenue” de la 33^{ème} édition

Le président de l'Association Saint-Louis jazz, Idriss Benjelloun, s'est réjoui de la “bonne tenue” de la 33^{ème} édition du festival international de jazz (28-31 mai), relevant notamment le “grand plaisir” que les organisateurs ont eu à renouveler la collaboration avec la BICIS – Sunu Bank.



Il a ajouté : “Cette année, on a essayé de reprendre pour conforter cette identité du festival construite autour de la musique et des rencontres qu'elle crée”. “Il faut que les acteurs culturels et les artistes s'impliquent dans la mise en œuvre de ce projet. Dans ce cadre, les partenariats comme celui que nous avons la BICIS sont importants. La réponse se trouve dans la confiance”, a-t-il dit.

S'agissant du projet de création d'une fondation pour porter l'organisation et la vie du festival, le président de Saint-Louis jazz a dit que la réflexion pour sa mise en œuvre est “toujours en cours”, estimant toutefois que l'association doit être maintenue.

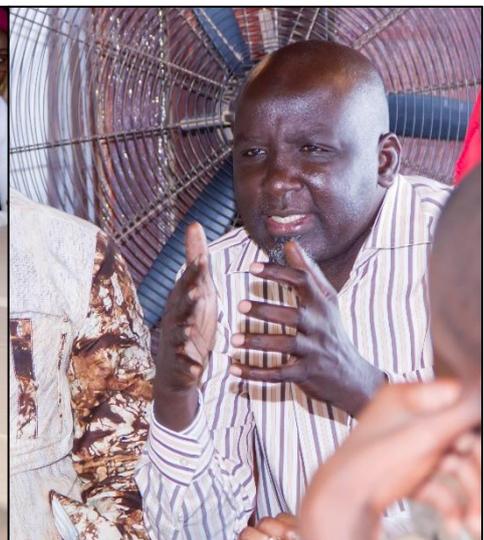
Alune Wade et le groupe Sixun étaient les têtes d'affiche de cette édition 2025. Le groupe Saïko Nata, soutenu par le Festival de jazz des cinq continents de Marseille et le chanteur portugais Salvador Sobral, dont la participation a été facilitée par l'ambassade du Portugal et l'Institut Camões, ont joué sur la place Baya Ndar. Marco Mezquida & Tornado Trio (Espagne), la Metz Foundation (Luxembourg), Rosa Brunello (Italie) et Arnold Dolmen (France), se sont produits grâce au soutien des représentations diplomatiques et instituts culturels de leurs pays respectifs.

Aboubacar Demba CISSOKHO
(Envoyé Spécial)

“Le festival s'est bien tenu grâce à l'engagement d'une équipe et au soutien de partenaires comme la BICIS avec laquelle nous avons eu un grand plaisir à renouveler la collaboration”, a-t-il dit lors de la conférence de presse de clôture animée dimanche avec la directrice générale de la BICIS, Ndèye Coumba Aw.

“Nous souhaitons maintenir et agrandir (ce partenariat). La BICIS, sous le label SUNU, va essayer d'élargir ce partenariat, lui aussi. Le festival de jazz est un événement

qui a un impact économique sur la ville de Saint-Louis. Donc sponsoriser des événements comme celui-ci est important pour nous. On veut continuer avec les filiales du groupe SUNU”, a pour sa souligné Mme Aw. Idriss Benjelloun a relevé que, pour le “bilan artistique”, le Festival international de jazz de Saint-Louis “continue avec des artistes de renom venant de partout”, estimant par ailleurs que le festival doit avoir “son patrimoine physique.



Echos de la 33^{ème} édition du Festival de Jazz de Saint-Louis jazz

Rencontres professionnelles et randonnées dans la ville, voici quelques échos du Festival international de jazz de Saint-Louis (28 mai – 1^{er} juin 2025) rassemblés par Aboubacar Demba CISSOKHO (Envoyé Spécial APS)



SOUTIEN DE LA BICIS : Cette quinzième édition de Saint-Louis Jazz s'est tenue avec le soutien renouvelé de la BICIS devenue Sunu Bank qui, depuis plus de 15 ans, est le sponsor leader de la manifestation. Ce soutien se traduit, en plus de l'appui financier, par une présence de hauts responsables de la banque, une visite de la Kordaba, l'école de formation du musicien Ablaye Cissoko, un masterclass entre des musiciens confirmés – cette année, le groupe Jàmm et le trompettiste Jules Guèye - et des membres de l'orchestre du Prytanée militaire de Saint-Louis, à Bango.



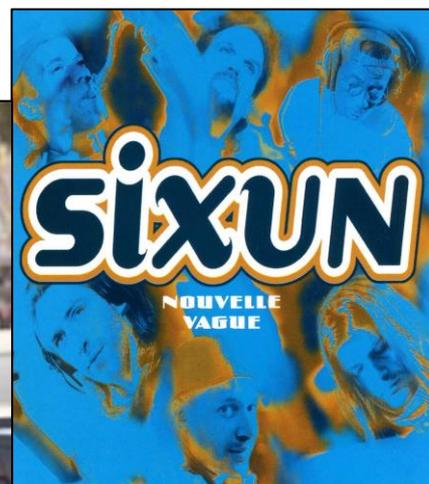
FESTIV'HALL : Pour la troisième édition consécutive, les conférences de presse du Festival de jazz se sont tenues au Festiv'hall, un endroit restauré et aménagé par Cheikh Guèye, un féru de jazz, acteur culturel saint-louisien vivant entre sa ville natale et la France. Festiv'hall est le lieu où on pouvait venir se poser, acheter des tickets pour accéder aux concerts du "In". Festiv'hall se veut aussi un endroit où on peut venir trouver des informations sur le jazz, son histoire, la place qu'il occupe à Saint-Louis.

BOU-EL-MOGDAD : Le célèbre bateau, témoin d'une longue histoire de voyages, de rencontres et brassages, a été le lieu d'une randonnée de plus de trois heures sur la rive du fleuve Sénégal qui longe Saint-Louis, avec à son bord de nombreux festivaliers. Pour les tenir en haleine et les égayer, Woz Kaly et ses musiciens ont assuré une animation qui en a fait danser plus d'un. Le temps d'une randonnée, l'ambiance festive du festival s'est retrouvée sur un bateau.



FILM : Parmi les bonus de cette édition 2015 du Festival de jazz de Saint-Louis, il y avait la projection du documentaire "Tukki, des racines au bayou" prolongée par un panel qui a exploré les liens historiques et musicaux entre l'Afrique de l'Ouest et la Nouvelle-Orléans, berceau du jazz. Le film lui-même est un complément de l'album "New African Orleans" qui fait le chemin inverse du commerce triangulaire en intégrant tous les rythmes que ce douloureux épisode de l'histoire a pu engendrer. Auparavant, Alune Wade avait fait montre de tout son talent, livrant une prestation d'une incroyable énergie devant un public chaud-bouillant. Il a estimé que c'était "toujours un plaisir de partager ce moment de bonheur avec le public de Saint-Louis".

SIXUN : Pour clôture la 33-ème édition du Festival international de jazz de Saint-Louis, les organisateurs ne pouvaient pas mieux trouver que le groupe SIXUN qui a littéralement "cassé" la baraque sur la scène de la place Baya Ndar. Le nombreux public de l'événement pensait avoir atteint le sommet de la prestation majuscule du bassiste sénégalais Alune et de ses musiciens qui, une heure et trente minutes, deux jours avant, ont proposé un spectacle de haut niveau avec des mélodies, du rythme. Beaucoup de rythme.



SAINT-LOUIS JAZZ 2025

Quand la musique libère l'esprit et remplit le cœur

La 33^{ème} édition du Festival international de jazz de Saint-Louis s'est tenue du 28 mai au 1er juin 2025. Concerts, croisière musicale, expositions, master-classes, foires et échanges ont rythmé Saint-Louis Jazz.



La ville tricentenaire, pendant cinq jours, a été le point de ralliement des mélomanes, des artistes, des touristes, des groupes socioprofessionnels et autres identités remarquables.

Et l'économie locale est boostée. La grande scène a vibré au rythme des prestations de haute facture des groupes de musique venus des quatre coins du monde. Les autres scènes ont permis des expériences

transmises et celles croisées. A la place Baya Ndar (ex-Place Faidherbe), il a plu des mélodies saccadées, des rythmes harmonisés. Du régal musical. Le bas de scène est enveloppé par une grande banderole estampillée BICIS, témoin d'un partenariat durable.

Se sont succédé des groupes qui ont gratifié les mélomanes, venus très nombreux, de performances artistiques envoûtantes et dansantes. Le groupe Saïko Nata de Marseille dirigé par le Sénégalais-fallou Ndiaye a servi au public une belle prestation. Distillant des mélodies de khassides avec le chanteur du Baol, Fallou et ses amis de talent ont bien annoncé les couleurs.

Suivent sur la scène de Baya Ndar, le chanteur portugais Salvador Sobral et sa bande, le groupe espagnol Marco Mezquida & Tornado Trio, la formation musicale luxembourgeoise Metz Foundation, la talentueuse italienne Rosa Brunello et ses compagnons, Arnold Dolmen de la France ainsi que le groupe Sixun.

Saint-Louis Jazz, édition 2025 a été également marqué par une remarquable prestation du bassiste sénégalais Alune Wade et son groupe métissé du projet New African Orléans.

Alassane CISSE
(Envoyé Spécial)

Grande effervescence au Prytanée Militaire Charles N'Tchorere



Ce samedi 31 mai, moment musico-pédagogique important dans le programme « OFF » de Saint-Louis Jazz à l'école Prytanée Militaire Charles N'Tchoréré avec le concert de restitution de l'orchestre des enfants de troupe au terme d'un master-class animé par le célèbre groupe Jamm Jazz.

Depuis plusieurs années, la BICIS accompagne le Prytanée militaire pour des master-classes au profit des enfants de troupe, férus de musique. Après avoir, « pour l'instant, rangé leurs cahiers, leurs stylos et leurs manuels scolaires pour saisir des instruments et laisser s'exprimer leur sensibilité artistique », le présentateur-enfant de troupe Ousmane Gounga nous a invités à vivre « un moment singulier où la musique s'invite au cœur de la formation militaire rappelant que l'éducation d'un

soldat ne se limite pas à la maîtrise des armes et des savoirs, mais s'épanouit également dans l'art, la culture et le dépassement de soi ».

Belle prestation musicale des jeunes artistes en uniforme et aussi beau spectacle musical conjugué avec Jamm Jazz. Concert bien apprécié par le colonel Abdoulaye Mbengue, Commandant de l'Ecole militaire qui déclare « la musique libère l'esprit et remplit le cœur » après avoir remercié la Directrice générale de la BICIS, Ndéye Coumba AW, pour l'accompagnement.

Mme AW, en se réjouissant du partenariat et de la prestation des jeunes, a annoncé, pour la prochaine édition, l'octroi par la BICIS du matériel de musique à l'Orchestre des enfants de troupe pour exercer leur passion, après le plaidoyer du chef d'orchestre de Jamm Jazz, Moustapha Diop sous le regard approbateur de Jérémy Fall, professeur de musique au Prytanée militaire.

Alassane CISSE (Envoyé Spécial)

La croisière sur le Bou El Mogdad pour l'apothéose



Pour clôturer le festival, comme à l'accoutumée, la croisière musicale s'est invitée à Saint-Louis Jazz grâce à la BICIS. A bord du bateau Bou El Mogdad,

mélomanes, festivaliers, artistes ont communiqué tout au long de la randonnée fluviale, en ce jour ensoleillé du dimanche 1^{er} juin 2025.

Avec la ballade musicale de Weuz Kally et ses musiciens et aussi le duo Abdou Guissé Seck et Weuz, le public du bateau a savouré ces belles envolées lyriques et digéré les menus succulents et copieusement servis à bord.

En pleine croisière, l'occasion saisie par la direction du Saint-Louis Jazz et celle de la BICIS de tirer les premiers enseignements du Festival et du partenariat.

Le président de l'Association Saint-Louis Jazz, par ailleurs directeur du Festival, Idriss Benjelloun s'est félicité du succès de l'événement et aussi de la fidélité partenariale avec la BICIS. Pour Farah Tall, vice-président de l'Association Saint-Louis Jazz « la BICIS est là dans des moments difficiles, si on arrive à ce niveau c'est grâce à la BICIS qui a cru au Festival en pérennisant son accompagnement ».

Pour sa part, Mme Ndèye Coumba Aw, la Directrice générale de la BICIS, s'est aussi félicitée du bon déroulement du partenariat et compte même faire participer d'autres sociétés à soutenir Saint-Louis Jazz.

Pour la présente édition, la Directrice Générale de la BICIS a impliqué également la filiale Assurance du Groupe SUNU. Ainsi, Saint-Louis devient un des phares du jazz mondial. Vivement la 34^{ème} édition en 2026.

Alassane CISSE (Envoyé Spécial)

Ablaye Cissoko raconte l'histoire de la kora

Au quartier Ndioloffène à Saint-Louis, l'école Kordaba créée par le talentueux koriste Abdoulaye Cissokho, appuyée par la BICIS, s'effectue l'apprentissage à la kora. Ainsi, journalistes, agents et cadres de banque se sont mis à l'initiation de cet

instrument traditionnel du peuple mandingue et aussi de son histoire. Le maître des lieux, après quelques heures de cours de kora en théorie et en pratique, s'est félicité de l'accompagnement de la BICIS qui contribue à la consolidation et la

pérennisation des initiatives culturelles.

A. CISSE (Envoyé Spécial)



Tableau comparatif 2024-2025

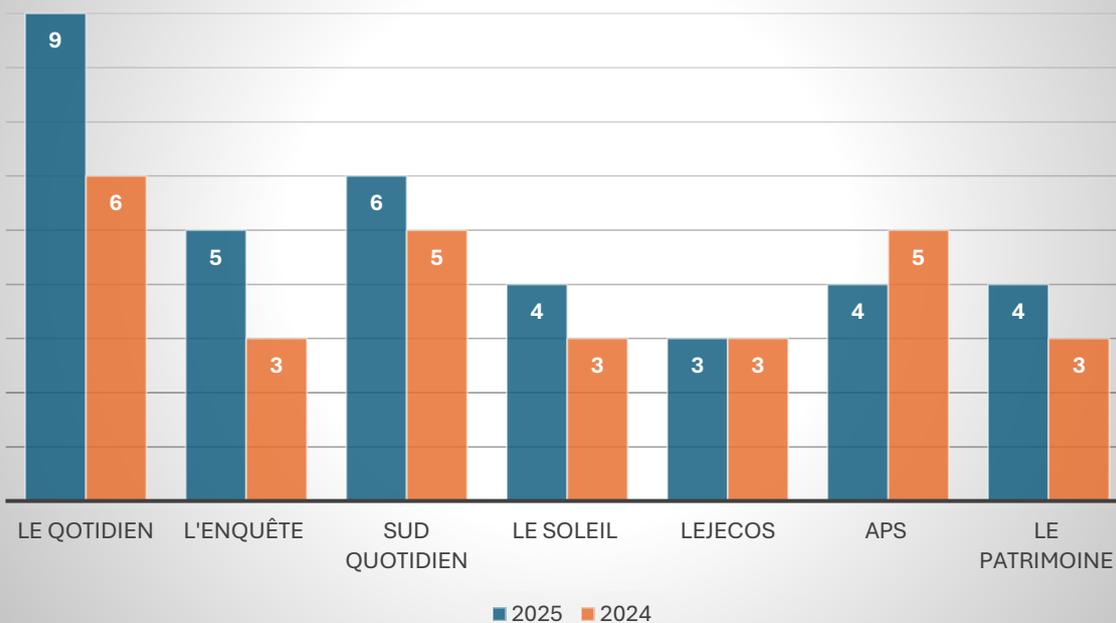


Tableau comparatif 2024-2025

